

@

Armand DAVID

FAUNE CHINOISE

à partir de :

FAUNE ET FLORE CHINOISE

par Armand DAVID (1826-1900)

Une dizaine d'articles parus en 1889 et 1891 dans *Les Missions catholiques*, périodique de l'Œuvre de la propagation de la foi (Lyon).

Seule la classe des mammifères a été traitée dans ces articles. La flore, bien que mentionnée dans le titre, n'a pas été abordée.

[Il n'a pas été possible de numériser sur l'original. La préparation de cette édition en format texte a donc été faite à partir de la numérisation gallica, disponible [ici](#). La qualité de reproduction des dessins étant très souvent insuffisante, on a choisi d'utiliser l'ouvrage (également disponible sur gallica, [ici](#)), d'Alphonse Milne-Edwards, *Recherche pour servir à l'histoire naturelle des mammifères*, qui contient les dessins des spécimens d'animaux envoyés au Muséum d'histoire naturelle de Paris, par Armand David, ou par M. Fontanier, et qui sont bien entendus mentionnés dans le texte. Ce sont d'ailleurs souvent les *mêmes* dessins que dans les articles.]

Édition en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
novembre 2011

TABLE DES MATIÈRES

[Les Quadrumanes](#)

[Les Chéiroptères](#)

[Les Insectivores](#)

[Les Carnassiers](#) : Félidés — Viverridés — Mustélidés — Canidés —
Ailuridés — Ursidés.

[Les Rongeurs](#) : Sciuridés — Muridés — Spalacidés — Dipodidés —
Léporidés.

[Les Édentés](#)

[Les Pachydermes](#). Suidés — Équidés.

[Les Ruminants](#) : Camélidés — Tragulidés — Cervidés —
Cavicornes — Ovidés — Bovidés.

Les Quadrumanes

@

p.021 Tous les naturalistes taxologistes s'accordent à mettre en tête des animaux vertébrés la classe des mammifères, et à commencer celle-ci par l'ordre des quadrumanes.

En effet, les quadrumanes possèdent une organisation très perfectionnée, qui les rapproche singulièrement de l'homme en leur donnant avec nous une ridicule ressemblance qui humilie et exaspère notre amour-propre. Mais, il est bien entendu que cette ressemblance est toute superficielle et n'affecte que certains caractères anatomiques et physiologiques : l'homme par sa raison et ses destinées, se trouve élevé au-dessus des animaux à une distance incommensurable qui le place dans un *règne* à part ! D'ailleurs, les singes, quelque bien doués qu'on les suppose, sont loin de valoir le chien comme intelligence ; car cet ami dévoué de l'homme s'instruit et se perfectionne en avançant en âge, tandis que les plus parfaits des quadrumanes, dociles parfois et gentils tant qu'ils sont jeunes, deviennent brutaux de plus en plus et se *bestialisent* par le progrès des années. Ceux-là sont donc coupables de lèse-humanité qui prétendent rapprocher le singe de l'homme, au moral comme au physique ; et la vérité est qu'un chaos infranchissable nous sépare du règne animal, plus encore que les forêts les plus disparates qui composent celui-ci ne se distinguent entre elles.

Si l'on écoutait les zoologistes les plus récents qui se sont occupés spécialement de l'étude des quadrumanes (Schégel, etc.) on arriverait à en compter près de *cinq cents* espèces ! Mais, on peut leur objecter raisonnablement qu'ils comprennent dans ce total si élevé, bien des formes qui ne sont en réalité que de simples *races*, ou même des *variétés*. Toutefois, il ne semble pas qu'il y ait exagération à admettre, comme un minimum, le chiffre 300 pour les vraies espèces qui ont été décrites par les différents auteurs ; et il faut ajouter que ce nombre augmente incessamment par les découvertes des voyageurs.

*

L'ordre des *quadrumanes* comprend, comme on le sait, non seulement les *singes*, mais encore les *lémuriens*. Ceux-ci ont aussi quatre mains, plus ou moins parfaites ; mais ils s'éloignent beaucoup des vrais singes par leur système dentaire, leurs viscères, leurs gros yeux, leur museau pointu, et par d'autres caractères importants qui feraient d'eux des *pachydermes* arboricoles et des *carnassiers* insectivores. Aussi, plusieurs naturalistes les rangent-ils dans une division à part, sous le nom de *prosimiens*, les regardant comme les prédécesseurs des singes. La plupart des lémuriens (les trois cinquièmes) sont propres à Madagascar, et cette grande île ne nourrit pas d'autres quadrumanes ; quelques formes aberrantes (*Galago*, etc.) vivent en Afrique, et d'autres dans l'Indo-Malaisie jusqu'à la Chine méridionale.

De même que les *psittacidés* (perroquets), les singes habitent en général les parties les plus chaudes du globe, mais à exclusion de l'Australie qui ne possède et n'a jamais possédé aucun représentant de cet ordre ; et l'on sait, d'ailleurs, que la faune mammalogique de ce continent lui appartient exclusivement et que son analogue ne paraît avoir figuré dans notre région paléarctique que dans des temps géologiques très éloignés du nôtre. Quant à l'Europe qui a eu des espèces variées de quadrumanes pendant la période tertiaire, elle ne nourrit plus aujourd'hui que quelques individus de l'espèce qui continue à se propager dans l'Atlas, lesquels se sont réfugiés dans les rochers inaccessibles de Gibraltar. D'après les Anglais, il n'en resterait plus que huit ou dix.

*

On constate que près de la moitié des quadrumanes connus sont propres à l'Amérique, différant tous de ceux de l'Ancien Monde par leur système dentaire et par d'autres caractères essentiels. Quant aux vrais singes de notre hémisphère, les auteurs généralement les divisent en cinq familles principales, dont les espèces se trouvent distribuées dans l'Afrique tropicale, l'Asie méridionale et les grandes îles malaises jusqu'à Timor.

Faune chinoise

La première famille dite des *anthropopithèques* ou simplement des simiidés, est peu nombreuse et contient les quadrumanes les plus élevés de l'ordre. Elle est composée du *Chimpanzé* et du *Gorille*, propres au Congo ; de ^{p.022} l'*Orang-outang*, confiné dans Bornéo et Sumatra et du genre *Gibbon*, renfermant une dizaine d'espèces disséminées dans le sud-est de l'Asie. La Chine possède deux espèces de ce groupe.

Les gibbons, par l'ensemble de leurs caractères, relie l'orang-outang aux autres singes et ils se distinguent par un naturel timide et plus doux que celui de la plupart d'entre eux. Ils sont faciles à reconnaître à leurs très longs bras, à l'absence complète de queue, à leurs couleurs généralement noires, etc.

Le gibbon, qui habite l'île de Hainan (devant le Tonkin), a été identifié avec une espèce cambodgienne, nommée par Gray *Hylobates pileatus*. C'est une grande et très belle bête, le mâle étant presque tout noir avec du blanc au front et aux quatre mains, et la femelle blanche avec du noir sur la tête et l'abdomen. Les Chinois l'appellent *Yuen*, et ils prétendent que, autant ce singe est adroit et agile sur les arbres, autant il est embarrassé pour marcher sur ses pattes, de sorte que, s'il vient à tomber à terre, il y reste *immobile comme une bûche* ! Ceci est une exagération évidente.

Le *yuen* semble être très rare dans la grande île, et il s'y tient retiré dans les forêts les plus solitaires ; lorsque les indigènes parviennent à en capturer un vivant, celui-ci ne tarde pas à mourir de nostalgie. Nos Chinois soutiennent qu'un gibbon, au moins, existe aussi sur leur continent, à l'ouest de Canton. Le fait est que les voyageurs ont pu se procurer dans cette ville l'*Hylobates maurus*, Schr. et l'*Hyl. veter*, L. ; et nous avons de bonnes raisons pour penser que le *yuen noir* des écrivains chinois est un vrai *gibbon*, qui vit dans l'extrémité méridionale de l'empire. Est-ce l'*Hyl. concolor* de certains naturalistes ou bien plutôt s'agit-il ici d'une espèce qui est encore inédite ? Cette dernière hypothèse nous paraît la plus probable, et ce sont nos missionnaires qui sont sur les lieux, qui

pourront éclaircir cette question, de même que celle de l'existence du *Semnopithèque* noir, du pays des *Maa*, dont je parle ci-après.

A la suite des *anthropopithèques* se place méthodiquement la famille des *sempopithèques* (singes vénérés), qui est beaucoup plus nombreux et dont un genre *Colobus* est africain. Tous les animaux de ce groupe (qui sont l'objet d'un respect religieux dans les pays bouddhiques qu'ils habitent) sont caractérisés par une face arrondie, l'absence de poche intérieure aux joues, et par une très longue queue souvent terminée en touffe ; et ils n'ont rien de la pétulance que nous sommes habitués à voir dans les singes que l'on transporte chez nous. Les trois genres asiatiques de la famille, comptent une trentaine d'espèces décrites.

Le seul sempopithécien de Chine que l'on connaisse bien est celui que j'ai rapporté de Moupine. Il se distingue tellement de tous les autres membres de cette division qu'il a fallu créer pour lui un nom générique nouveau : ^{p.023} *Rhinopithecus*. Il vit dans les forêts des principautés indépendantes (*Mantze*) et parmi les montagnes qui séparent la Chine du Thibet oriental, jusqu'aux confins du Koukounoor. Dans toutes ces régions élevées, l'hiver est relativement rude et il y tombe beaucoup de neige ; mais notre singe supporte bien ce froid, grâce à son pelage fourré. Les poils de son dos, soyeux et doux, s'allongent beaucoup et sont brunâtres ; mais la couleur dominante de l'animal est un roux-jaune, qui le fait paraître de loin blond-doré. Aussi, les naturels l'appellent-ils singe-doré (*Kin-héou*). Le petit, très jeune, est tout blanc.

Le *kin-héou* est grand et vigoureux et ses membres, très musculeux, sont gros et courts, comme le montre assez la gravure ci-dessous. Son crâne est très développé et sa capacité cérébrale est proportionnellement supérieure à celle de tous ses congénères. Le rhinopithèque est encore remarquable par sa face verte et par son nez tellement retroussé que, dans quelques sujets observés par nous, le bout



Rhinopithecus Roxellanae, A. M. E. (Kin-héou). Planche 36.
Femelle très adulte provenant des montagnes de la principauté de Moupine (Thibet oriental)
et faisant partie des collections formées par M. l'abbé A. David.

atteignait presque au front. On sait qu'il existe à Bornéo un semnopithécien, nommé *Nasique*, qui est orné d'un nez atteignant une longueur démesurée dans les sujets adultes. C'est un vrai contraste avec notre singe thibétain ! Mais, ce qu'il y a de singulier, c'est que le nasique, lorsqu'il est jeune, a son nez assez court et relevé, un peu

comme chez le rhinopithèque. Nous avons donc là deux animaux voisins, de la même section zoologique, chez qui l'appendice nasal, par le progrès de l'âge, se développe en s'inclinant, dans l'un, et en remontant de plus en plus, dans l'autre. Nous voudrions bien voir les darwinistes donner une explication acceptable de cette croissance d'un même organe dans deux directions diamétralement divergentes...

Une seconde espèce de ce groupe visite, pendant l'été, les hautes régions habitées par les aborigènes indépendants du *Kouy-tcheou*. C'est un animal qui n'a pas encore été obtenu par les naturalistes et qui, d'après toutes les apparences, serait une intéressante nouveauté pour la science. Ce que nous avons appris seulement c'est que ce semnopithécien est aussi de grande taille, qu'il est muni d'une longue queue et que ses couleurs sont très sombres et même noires.

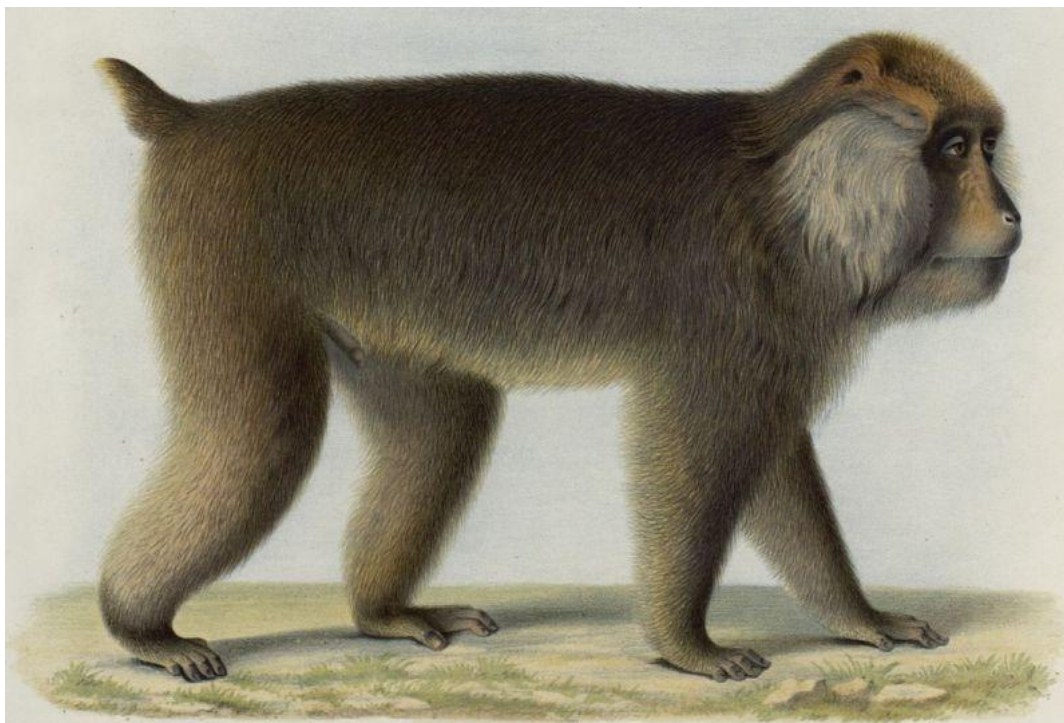
p.094 A la suite de cette famille vient, dans l'ordre méthodique, celle des *cercopithèques* ou *guenons*, dont les très nombreuses espèces ne se rencontrent qu'en Afrique. Puis nous avons celle des *macaciens* qui, comme la précédente, est caractérisée par des abajoues, poches buccales, où s'accumulent les provisions alimentaires.

Le genre *Macacus* est richement représenté en Chine : *Mac. tibetanus*, *Mac. tcheliensis*, *Mac. lasiotis*, *Mac. Cyclopis*, *Mac. Sancti-Johannis* et *Mac. erythreus*. Il est à noter que le singe désigné dans les livres sous le nom de *Macacus sinicus* ou *Bonnet chinois*, est une espèce très commune dans l'Inde mais tout à fait étrangère à la Chine.

Le *macaque thibétain* a été ainsi nommé, parce que c'est dans le pays des *Mantze* du Thibet oriental, que nous avons trouvé les premiers représentants de cette nouvelle espèce, qui est sans contredit la plus grande de son genre. Mais, depuis, nous l'avons aussi obtenue dans les montagnes du Fo-kien, à l'est de la Chine ; de sorte que l'on doit admettre qu'elle habite, d'un bout à l'autre, toute la partie moyenne de l'empire. De même que tous les autres macaques à queue courte (désignés vulgairement sous le nom de *maïmons*), celui-ci fréquente volontiers les rochers escarpés et demeure dans les cavernes plus que dans les bois. Nous l'avons rencontré parfois réuni en troupe de vingt

Faune chinoise

ou trente individus, commandés par un vieux de très forte taille, allant à la maraude par monts et par vaux pour ravager lestement les champs de maïs ou de patates douces.



Macacus Tibetanus, A. M. E. Le macaque brun. Planche 34.
Individu mâle très-adulte, provenant des montagnes neigeuses de la principauté de Moupine.

Et, à propos de la capture du premier *Macacus tibetanus*, qu'il me soit permis de transcrire ici ce que je trouve noté dans mon journal de voyage.

« Aujourd'hui (11 mars), le temps est beau dans ces sauvages montagnes, perdues d'ordinaire dans le brouillard, et le soleil a brillé pendant la plus grande partie du jour. J'ai profité de cela pour faire, en compagnie du robuste chasseur qui porte le nom de Gny, une très longue course dans les basses vallées du *Hong-chan-tine* (mont à la cime rouge qui a 5.000 mètres d'altitude). La journée commence bien : un premier coup de fusil abat un beau *Garrulax* et deux *Spizixos* ; puis nous prenons encore un *Cinclus* nouveau pour moi, et un *Tichodroma*, charmant oiseau aux ailes rouges qui se montre quelquefois sur les rochers élevés de l'Europe méridionale. J'acquiers aussi un second exemplaire de mon

nouveau *merle marron*, dont je constate que la voix et les allures ressemblent beaucoup à celles de notre merle noir.

Continuant à nous avancer jusqu'au haut d'une longue vallée, à cinq lieues de ma résidence provisoire, je remarque sur la neige, à ma grande surprise, les traces fraîches d'un singe entremêlées avec les empreintes des grosses pattes d'une panthère. Nous suivions attentivement cette piste depuis quelque temps, en pensant un peu plus à la bête féroce qu'au quadrumane qu'elle avait sans doute dévoré, quand tout à coup j'aperçois remuer quelque chose vers le milieu d'un immense pan de montagne qui nous barre le chemin ; mais, au lieu du gros félin, dont la pensée nous émotionne un peu, c'est un malheureux macaque que je découvre dans la fente étroite d'un rocher escarpé où son persécuteur n'avait pu parvenir et qui sans doute avait pris la fuite en nous voyant approcher. Un heureux coup de fusil fait rouler ce singe à mes pieds. C'est un sujet très vieux et dont les dents, usées jusqu'à la racine, témoignent de la dureté de ses aliments habituels ; sa queue est très courte et son long poil est d'un brun foncé. La face, nue presque complètement, est couleur de chair et marquée çà et là de taches plus rouges ; les yeux sont petits et châains. Je dois avouer que le frisson que produit en moi la vue de cette pauvre bête, qui expire en me jetant son dernier regard, est tel que je prends la ferme résolution de ne jamais plus tirer sur des animaux qui ont tant de ressemblance avec nous.

Je trouve dans mes notes un autre passage concernant cette même espèce :

« En revenant à notre demeure, nous rencontrons en route un vieux chasseur du pays qui est surnommé l'*Attrapeur de singes* parce qu'il avait jadis une habileté ^{p.095} particulière pour prendre ces animaux. Chemin faisant, ce brave homme me raconte qu'autrefois le *singe brun* et le *singe jaune* étaient très

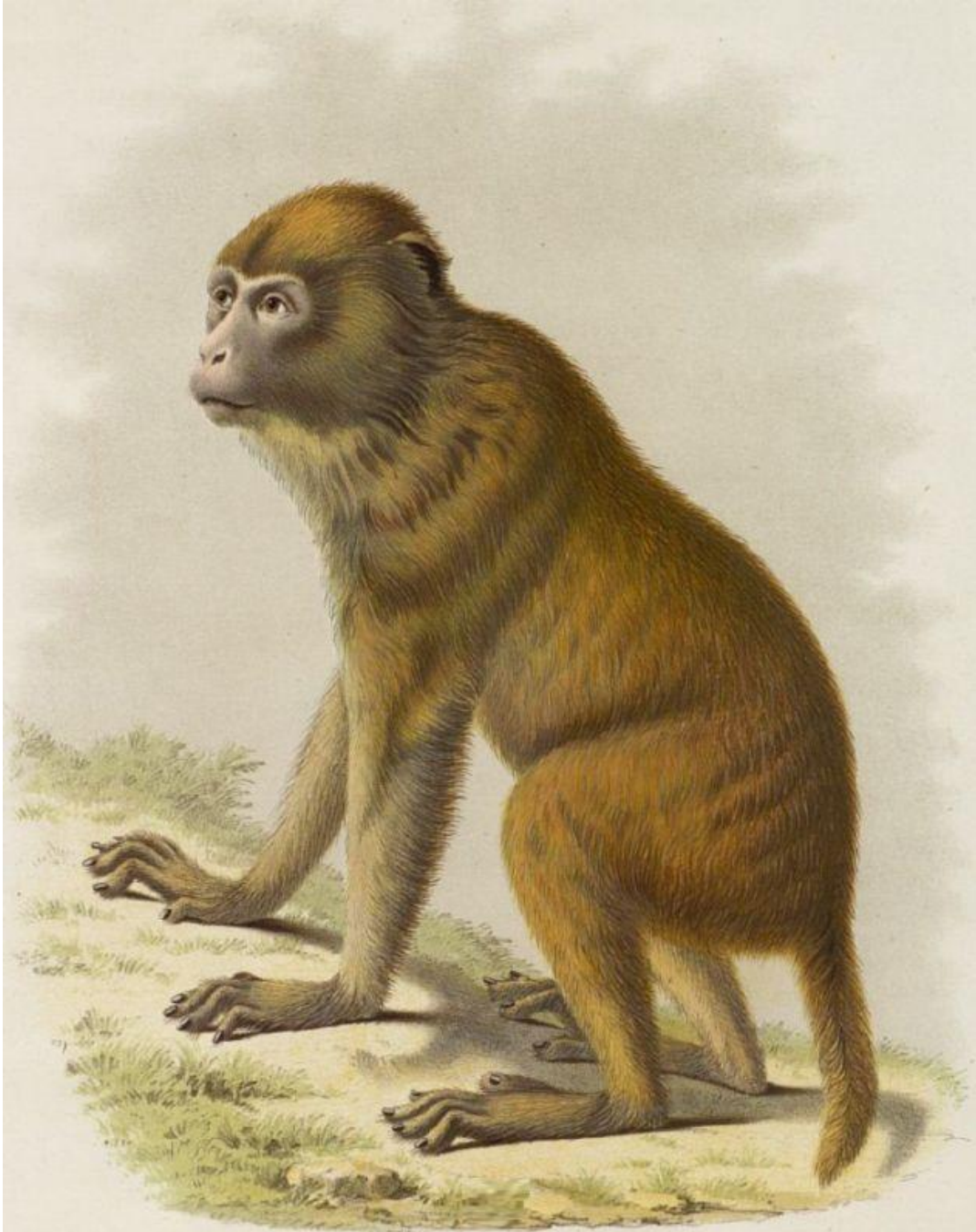
abondants dans plusieurs vallées des principautés thibétaines, mais que Moupine n'a jamais possédé que le *tsin-héou* (singe brun) ; et il ajoute que, de cette espèce, il en a bien capturé sept ou huit cents à lui seul, au temps de sa jeunesse.

Il était continuellement appelé çà et là par les montagnards du pays, quand les ravages des quadrumanes devenaient par trop fréquents, afin qu'il détruisît le plus possible de ces redoutables voleurs, ou du moins qu'il les fît fuir ailleurs lorsqu'ils s'étaient aperçus qu'on en voulait à eux.

Voici comment il procédait : après avoir découvert sur le flanc des montagnes le lieu de passage favori des singes, il y dressait une immense cage en perches solidement reliées entre elles, munie d'une porte en trappe, et il mettait dans l'intérieur des épis de maïs en abondance et un individu apprivoisé de la même espèce qui servait d'appelant. Les singes du voisinage ne tardaient pas à accourir et à s'accumuler étourdiment dans le piège. Lorsque le chasseur, qui les avait guettés de loin, sortait de sa cachette et s'approchait de la cage, c'était, nous dit-il, une scène inimaginable que de voir les captifs se démener furieusement, grinçant des dents et faisant un vacarme étourdissant pour lui faire peur. Mais, malheureusement pour eux, l'*Attrapeur de singes* connaissait son monde et, sans se laisser intimider par leurs menaces, il saisissait adroitement par la porte entr'ouverte l'un des prisonniers les plus faibles, le tuait d'un coup de couteau et l'écorchait séance tenante. Il paraît que cela suffisait pour calmer subitement toute l'assistance : la vue de leur compagnon égorgé et palpitant dans son sang, terrifiait tellement ces pauvres animaux qu'ils se tenaient désormais immobiles et glacés d'effroi et se laissaient alors prendre sans résistance et lier un à un, pour être ensuite emportés par les aides du chasseur et vendus aux monteurs de curiosités, ou même pour les boucheries chinoises. Car

Faune chinoise

toutes ces populations orientales, malgré la métempsyose à laquelle elles croient généralement, se nourrissent volontiers de viande de singe, comme de celle de toutes les autres bêtes, et moi-même, dans plus d'une occasion, je me suis estimé fort heureux d'en pouvoir obtenir, pour donner un peu de variété à notre riz ou maïs quotidien.



Macacus Tcheliensis, A. M. E. Le singe jaune de Pékin. Planche 32.
Femelle presque adulte, provenant de la cordillère de l'est de la province du Tché-ly,
et faisant partie des collections rapportées au Muséum par M. Fontanier.

Quant au singe de Pékin (*Macacus tcheliensis*) il a été ainsi nommé parce qu'il vit au *Tchély*, dans les montagnes qui sont au nord-est de la capitale, c'est-à-dire dans une région qui est placée à peu près sous la même ligne iso-thermique que Paris. Il n'y a pas au monde un autre quadrumane qui réside aussi loin de l'équateur. Et, lorsque j'étais à Pékin, j'ai longtemps hésité à admettre qu'un vrai singe pût exister dans un pays où le thermomètre descend souvent à 15° ou 20° sous la glace. Il m'a pourtant fallu me rendre à l'évidence, et il est parfaitement constaté que cette jolie espèce, désignée par les Chinois sous le nom de *hoang-héou* (singe jaune), réside et se propage dans les montagnes de *Tong-lin*. C'est de là que provient le sujet qui a servi de type à la première description de l'espèce et à la gravure que nous faisons reproduire ici. C'est là un fait très remarquable et plein d'enseignement pour la géographie zoologique ! Mais nous devons ajouter que ce singe si septentrional se retrouve aussi sur d'autres points de l'empire, où l'hiver est moins rigoureux ; pour ma part je l'ai rencontré dans la chaîne du Tsin-lin, entre les deux grands fleuves, au Se-tchuan, et presque par toute la Chine centrale où se trouvent des bois de quelque étendue.

La couleur ordinaire du *Mac. tcheliensis* est un roux-jaune qui s'assombrit par l'âge et devient fauve sur le dos, et la partie nue de la face est aussi couleur de chair. Cette espèce atteint une taille assez forte, mais sans égaler celle du *Mac. tibetanus*, dont d'ailleurs elle se distingue facilement par sa queue bien plus longue, ainsi que par ses habitudes plus arboricoles.

On sait que les Chinois aiment à réduire leurs animaux et même leurs plantes à l'état de pygmées, par des moyens artificiels. Ainsi, quand ils parviennent à capturer un *hoang-héou* en jeune âge, ils usent d'un procédé assez cruel pour l'empêcher de grandir : ils le privent d'eau rigoureusement et ne lui donnent pour toute boisson que de l'arack ou eau-de-vie de grain. Nous-même, au cours de nos voyages, nous avons trouvé quelques uns de ces pauvres captifs qui excitaient notre compassion ; liés par une chaîne courte dans un coin de

l'auberge, ils faisaient des efforts désespérés pour venir nous demander de l'eau qu'ils nous voyaient boire. Il n'est point besoin de dire que, malgré l'évident déplaisir des propriétaires, c'est sans aucun scrupule que nous donnions, pour cette fois, satisfaction à ces malheureux suppliciés.

p.046 Le singe que j'ai compté plus haut parmi les espèces chinoises, sous le nom de *Macacus lasiotis* paraît être très ressemblant, sinon identique, avec le *Macacus tcheliensis*, et il a été décrit par Gray, d'après un sujet procuré dans le centre de la Chine. L'un des caractères spécifiques que lui attribue le zoologiste anglais est l'absence totale de queue ; or, il a été reconnu plus tard que cet appendice avait été enlevé artificiellement au type en question, de façon qu'il y a une espèce ou même une race vraiment différente.

Quant au *Macacus Cyclopis*, il habite uniquement l'île de Formose, où paraît n'exister aucun autre quadrumane. Il affectionne les rochers les plus inaccessibles du littoral, particulièrement ceux qui surplombent la mer, et il y habite dans les creux et les cavernes solitaires, dédaignant les bois, même quand ils sont à sa portée. Le *cyclope* se nourrit de fruits et de racines tendres comme aussi de sautelles, de coquilles et de crustacés ; mais pendant la saison convenable, il cherche à varier son régime en volant le plus qu'il peut dans les champs cultivés, surtout les cannes à sucre, et il devient par là un véritable fléau pour les populations agricoles qui avoisinent ses refuges. Les couleurs dominantes du macaque de Formose sont un vert-olive foncé, qui passe au gris cendré sous le corps.

Outre l'*Hylobates pileatus*, Gr., la grande île de Hainan nourrit aussi un macaque qui a été identifié avec le *Rhésus* de l'Inde ; il paraît y être très abondant partout, jungles et p.047 forêts. Le Rhésus (si tant est que l'identification soit exacte) est commun et répandu dans toutes les possessions anglaises jusqu'au Bengale. Sa queue est longue comme la moitié de son corps, et la couleur principale de son poil est un fauve roux qui lui a valu son nom spécifique latin (*Mac. erythræus*).

Ne quittons pas les macaques de Chine sans faire observer qu'un de leurs proches parents vit aussi au Japon (*Inuus speciosus*, T.), et que notre magot de Gibraltar et de l'Algérie (*In. atlanticus*) bien qu'il soit complètement dépourvu de l'appendice caudal, leur ressemble pourtant beaucoup sous d'autres rapports.

Nous avons écrit plus haut qu'il y a un problème très intéressant d'histoire naturelle dans la présence de ce singe à l'extrémité occidentale de l'Ancien Monde, tandis que tous les autres *macaciens* habitent le sud-est de l'Asie. Et un fait qui démontre que le *Magot* n'est pas une récente introduction en Espagne, c'est qu'on a trouvé ses ossements fossiles dans des dépôts anciens remontant sans doute à l'époque où le continent africain était uni au nôtre. On se demande si cette espèce si isolée a existé *ab origine* dans son *habitat* actuel, ou bien si elle y est parvenue par une voie paléarctique. Cette seconde hypothèse paraît assez probable, puisque l'Afrique manque absolument de ses congénères ; mais la difficulté ne disparaît pas avec elle.

Le dernier quadrumane chinois dont il nous reste à parler est une sorte de *Loris* qui a été nommé, *Nycticebus tardigradus*, L.

Mais, déclarons tout d'abord que le fait de l'habitation de ce lémurien dans les confins de la Chine, n'est pas complètement démontrée, et que, jusqu'ici, il ne repose guère que sur les écrits et sur les récits des Chinois, ainsi que sur l'acquisition faite à Canton de quelques exemplaires vivants de cette espèce si curieuse. C'est, dans tous les cas, un animal de l'Extrême-Orient et qui est bien connu des habitants du Céleste Empire, qui l'appellent *my-chouy*. J'en ai vu moi-même dans leurs mains et les possesseurs m'ont soutenu qu'ils avaient reçu leur *loris* des parties les plus méridionales de leur pays. De son côté, le grand zoologiste anglais, M. Swinhoe, si zélé dans ses recherches et si exact dans ses assertions, n'a pas hésité à admettre ce lémurien dans la faune chinoise.

Au début de cet article nous avons noté que les *lémuriens* habitent surtout Madagascar ; de tout le groupe, ce sont les *nycticebes* et les *tarsiens* qui sont les représentants les plus orientaux et qui comptent

aussi parmi les formes les plus disparates. Le *nyctitardigrade* est appelé communément *loris paresseux*, à cause de ses ^{p.048} allures singulièrement torpides (le vrai *Loris gracilis* habite Ceylan et l'Indoustan). C'est un très intéressant petit animal, couvert d'une épaisse fourrure d'un gris brun ; sa physionomie est douce et sympathique, et ses gros yeux à pupille transversale ont une expression très agréable et dénotent en lui des mœurs nocturnes. En effet, ce *loris* passe tout le jour à dormir, roulé sur lui-même, mais sans se renverser ; et quand la nuit est revenue, il s'éveille, frotte ses yeux de ses mains et part *piano-piano* en quête de sa nourriture, qui consiste en fruits sucrés, ainsi qu'en insectes et en petits oiseaux. Tous ses mouvements sont très lents ; quand il aperçoit une proie endormie, c'est tout à son aise et doucement qu'il s'en approche ; mais, arrivé à portée, il la saisit très adroitement et en clin d'œil ; il ne manque jamais son coup.

Dans ces exemples, comme dans mille autres, nous voyons que le Créateur a donné à tous les êtres de la nature tout ce qui leur est nécessaire pour leur conservation et leur propagation. Bien que, de prime abord, notre paresseux et faible *loris* paraisse si mal doué et peu apte à se protéger dans la lutte pour l'existence, il possède pourtant dans son organisation et dans les aptitudes qui en dépendent, tout ce qu'il lui faut pour échapper à beaucoup de ses ennemis et pour pourvoir à sa subsistance et à la continuation de son espèce.

*

Concluons cette rapide revue des *onze* espèces de quadrumanes, signalées comme indigènes en Chine, en répétant que trois d'entre elles, et des plus intéressantes, sont encore mal connues et méritent d'être recherchées avec soin par les personnes désireuses de rendre service à la science. Ajoutons que d'autres espèces tout à fait inconnues seront probablement découvertes dans les bois et parmi les montagnes du sud-ouest de l'empire.

@

Les Chéiroptères

@

p.213 A la suite de l'ordre des quadrumanes dont il a été question dans l'article précédent vient se placer celui des petits mammifères dont la main est modifiée en aile membraneuse qui leur permet un vol soutenu et admirablement varié.

Il n'est venu à l'esprit d'aucun naturaliste que les chauves-souris qu'on range si haut dans la série mammalogique, p.214 soient des êtres plus parfaits que les *Carnassiers* ; mais ces intéressantes bestioles se rapprochent des singes et des prosimiens par la position des organes de la lactation, par le nombre des dents et par quelques autres caractères assez notables. De plus, une sorte de chéiroptère très anormal (*Galéopithecus*) établit un trait d'union naturel entre les deux ordres, étant placé par les uns à la fin des *Lémuriens* et par les autres en tête des chauves-souris, tandis que certains naturalistes le reportent aux *Insectivores*. Quelles que soient les relations de ce genre ambigu (qui n'a que deux espèces connues, l'une de la Malaisie et l'autre des Philippines), nous n'avons pas à nous en occuper autrement ici, puisqu'il est étranger à la faune chinoise. Seulement disons que nous pensons que le galéopithèque doit être mis dans un ordre à part et intermédiaire (*Dermaptères*) puisque, s'il tient des quadrumanes et même des marsupiaux par quelques détails anatomiques, son aile velue et impropre au vol, ainsi que ses doigts courts et non engagés dans la membrane, empêchent absolument de le réunir aux chéiroptères.

Les naturalistes ont décrit près de quatre cent cinquante espèces de chauves-souris : réduisons ce nombre à *quatre cents*, à cause des doubles emplois qu'il y a eu certainement dans les descriptions. Ceux de nos lecteurs qui ne s'occupent pas de zoologie trouveront que ce total est encore bien élevé ; car, d'ordinaire, ils ne distinguent que peu ou point de différences entre ces *rats-volants* dont plus d'une fois sans doute ils auront admiré les capricieuses évolutions pendant les belles soirées d'été. D'ailleurs, ces petits mammifères que les anciens, à la

suite d'Aristote, classaient bravement parmi les oiseaux, ont la malchance de partager avec le hérisson et le crapaud la répulsion et l'injuste haine du vulgaire, bien que, à l'exception du *Vampire* d'Amérique qui suce le sang et des *Roussettes* sud-orientales qui dévorent les fruits, ce soient des animaux non seulement inoffensifs mais même grandement utiles par la destruction qu'ils font d'une énorme quantité de moustiques, de noctuelles, de hannetons et d'autres insectes nuisibles ; il ne serait donc que juste de les aimer plutôt que de les abhorrer, malgré leurs formes laides et un peu diaboliques, et nous devrions les protéger partout avec le plus grand soin.



Vespertilio moupinensis, A. E. Planche 37a.

Chauve-souris provenant de la même localité et faisant partie des collections rapportées par M. l'abbé A. David.

Une chose qui nous étonne aussi, c'est que les chauves-souris, malgré la puissance de leur vol et l'uniformité de leur régime alimentaire, qui sembleraient devoir rendre cosmopolites la plupart de ces animaux, ont pourtant leur distribution géographique fort limitée généralement. Ainsi les soixante-cinq espèces de *Ptéropidés* se trouvent seulement en Afrique, en Asie et en Océanie ; les soixante-dix

espèces de *Rhinolophidés* sont aussi exclusivement propres à l'Ancien Monde ; les *soixante* espèces de la famille des *Phyllostomidés* sont au contraire confinées en Amérique ; tandis que celle des *Vespertilionidés* a ses *deux cents* espèces répandues un peu partout, excepté aux régions polaires. De même, les cinquante *Noctilionidés* connus sont répartis, quoique inégalement, dans les deux hémisphères.

Le nombre des chéiroptères dont nous avons reconnu l'existence en Chine est de *trente-cinq* ; chose curieuse, c'est le même que celui que l'on admet actuellement pour les espèces européennes. On ne peut pas douter que ce nombre n'augmente fortement, quand aux recherches de M. Swinhoe et aux nôtres, viendront s'ajouter celles d'autres naturalistes possédant plus de temps et de moyens à leur disposition ; car il ne faut pas perdre de vue que les chauves-souris, de même que les *Insectivores* dont il sera question plus bas, sont fort difficiles à se procurer, soit à cause de leurs habitudes nocturnes, soit parce que les indigènes n'ont aucun intérêt à leur faire la chasse.

Le sous-ordre des Ptéropidés n'est représenté en Chine que par une seule espèce (*Cynonycteris amplexicaudata*, G.), qui a été signalée dans le midi et que nous avons aussi reconnue au Kiang-si. Elle est plus petite que la plupart de ses congénères, qui ont jusqu'à un mètre soixante-quinze d'envergure, et elle s'en distingue encore par l'existence d'une queue dont la base seule est engagée dans la membrane interfémorale. On sait que les roussettes s'éloignent des chéiroptères, non seulement par leur régime frugivore, leur tête allongée et leur cou dégagé, mais encore par d'autres caractères qui en font un groupe bien séparé. Il paraît qu'elles sont bonnes à manger, et le fait est que les Océaniens les recherchent comme un gibier agréable et avec d'autant plus d'empressement que c'est le seul mammifère sauvage qui existe dans leurs îles.

p.215 Parmi les vraies chauves-souris de la Chine, figurent la *Sérotine* d'Europe, ainsi que la *Pispitrelle* et l'*Oreillard* de notre occident. Le beau *Megaderma lyra*, du Coromandel, dont les grandes oreilles sont réunies par leurs bases sur la tête, vit aussi dans le midi de l'empire, de même

que l'étrange *Dysopes rueppelii*, de l'Égypte. La grande noctule de Pékin a été décrite par Péters, le savant zoologiste de Berlin, sous le nom de *Vespertilio Davidis*, et plusieurs autres espèces de ce genre et du genre *vesperugo* sont particulières à l'Extrême-Orient, sans s'étendre jusqu'au Japon, à l'exception de l'*Akakomuli*. Le *Fer-à-cheval à masque*, figuré ci-dessous, a été étudié d'après un seul sujet que nous avons découvert à Moupine, en compagnie de quelques autres chéiroptères nouveaux.



Rhinolophus larvatus, A. M. E. Le Rhinolophe à masque. Planche 37a.
Femelle adulte découverte dans la principauté de Moupine, par M. l'abbé A. David.

Plus tard, nous avons retrouvé le *Rhinolophus larvatus* en grand nombre dans une caverne de la Chine centrale. Transcrivons ici notre note de voyage relative à cette capture :

« Quoique la neige ne soit pas fondue complètement, 8 mars, je vais visiter la grotte aux chauves-souris, qui est à un

peu plus d'une lieue d'ici. J'étais curieux de savoir quelle espèce de grotte peut exister dans un pays entièrement granitique... Hélas ! la fameuse caverne consiste en un ravin étroit, où se sont amoncelés les uns contre les autres, de grands blocs de roches qui laissent entre eux une sorte de canal, long d'une trentaine de pas et divisé en plusieurs compartiments ; il y coule un petit ruisseau qui doit grossir aux jours de pluie et inonder complètement ce sol très incliné. Ce grand trou, parfaitement obscur, n'est donc pas habitable pour les mammifères terrestres ; par conséquent, point de fossiles et point de fouilles à faire ! C'est la rareté des cavités, dans un pays tout granitique et où manquent d'ailleurs les vieux troncs d'arbres, qui fait que les chéiroptères viennent là, faute de mieux, prendre leurs quartiers d'hiver, pendus par les pieds de derrière aux parois et au plafond de la grotte qui, çà et là, sont assez élevés pour n'être pas à la portée des carnassiers. Mes montagnards ont tellement purgé, hier, ce pauvre repaire de chauves-souris, que nous n'y en trouvons plus que trois aujourd'hui, et encore ne voulons-nous pas les emporter étant suffisamment fourni de ces espèces (*Rhinolophus*, *Plecotus*, *Murina*). Ce sombre trou est aussi le séjour d'une très grande *Phalène* grise, qui y voltige à l'aise malgré le froid qu'il fait ; j'y prends aussi quelques araignées particulières à ces lieux obscurs, ainsi que des orthoptères cavernicoles, remarquables par leurs très longues pattes. Mais, pas trace de coléoptères aveugles ou clairvoyants !

Terminons ces détails en ajoutant que les petites chauves-souris sont d'une abondance incroyable dans certaines villes de la Chine, et qu'il nous est arrivé d'en voir des milliers, pendant plusieurs soirs d'automne, traversant les airs au-dessus de la capitale du Su-tchuen en volant toutes vers le midi, en bande diffuse mais ininterrompue. On peut croire que ces mammifères font ainsi un vrai voyage de migration, à la manière des oiseaux ; c'est là je crois, une particularité peu connue du commun des hommes.

Les Insectivores

@

Le *hérisson*, la *musaraigne* et la *taupe* sont chez nous les types vulgaires des trois familles dans lesquelles se partage nettement ce groupe peu nombreux et qui ne contient que *cent quarante* espèces répandues un peu partout, excepté, bien entendu, en Australie. Les insectivores forment le lien naturel et le passage entre les chéiroptères et les carnassiers. Ils tiennent des premiers par leur système dentaire et leur voracité insatiable, comme ils se rapprochent des seconds par l'ensemble de leurs caractères. Comme les chauves-souris de nos climats, ils s'engourdissent en hiver ; mais, dans la saison chaude, ils manifestent une grande activité et ils font pendant la nuit une énorme destruction d'insectes et d'autre vermine. On ne saurait donc assez recommander de respecter aussi la vie de ces utiles animaux, surtout celle du hérisson qui est partout l'ennemi mortel et le destructeur très habile des vipères et autres reptiles ainsi que des souris et des campagnols.

Aux quatre ou cinq insectivores de Chine plus ou moins connus précédemment, nos recherches personnelles en ont ajouté une dizaine d'autres, tous nouveaux pour la zoologie : disons quelques mots des uns et des autres.

Les *hérissons* sont les géants de l'ordre, et on en a décrit une quinzaine d'espèces, toutes propres à la région paléarctique. Celle de Pékin a été nommée *Erinaceus dealbatus*, Sw., et elle ressemble beaucoup à l'espèce commune de France. Dans un voyage à l'ouest de l'Empire, nous avons aperçu les fragments d'un autre hérisson qui nous a paru différer assez notablement de celui du nord-est.

Des *soixante-cinq* *Soricidés* (musaraignes) que l'on compte au monde, la Chine en nourrit huit ; le plus anciennement connu est le *Sorex murinus*, L., qui trahit sa présence par une insupportable odeur de musc et dont l'habitat s'étend depuis le Fo-kien jusqu'aux Indes.



Sorex quadraticauda, A. M. E. Planche 38. Musaraigne provenant de Moupine.

Le *Sorex quadraticauda* et le *Sorex cylindricauda* sont des musaraignes nouvelles, que nous avons rapportées des bords du Thibet et qui ont tout à fait la tournure de leurs congénères d'Europe, mais la



Sorex cylindricauda, A. M. E. Planche 38. Musaraigne provenant de Moupine.

Faune chinoise

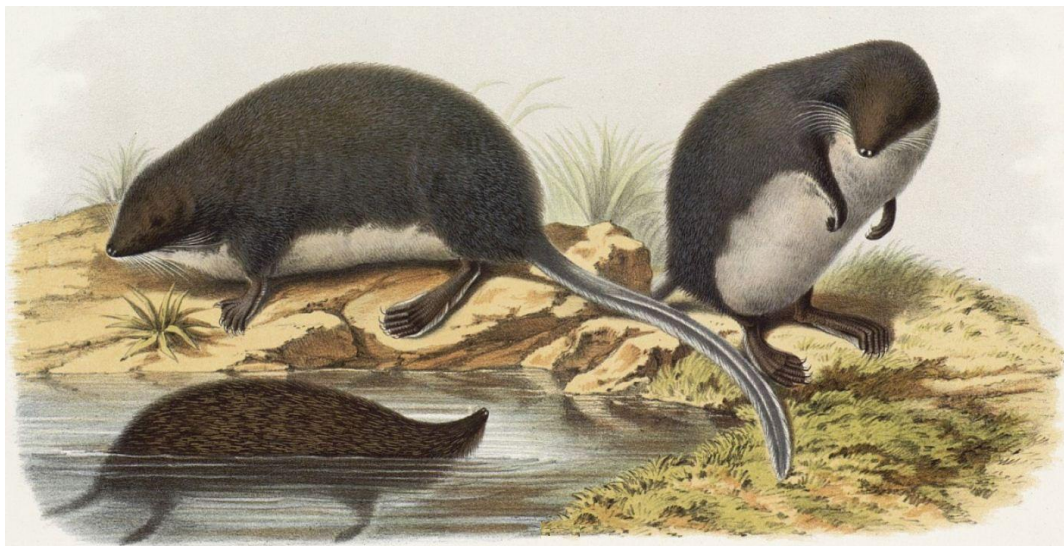


Crocidura attenuata, A. M. E. Planche 38.
Musaraigne de la principauté de Moupine.

Crocidura attenuata, décrite aussi par le professeur Milne-Edwards, et que nous avons obtenue ^{p.216} dans la même région, est sensiblement différente de la *Musette*, sa plus proche parente chez nous. Quant à l'*Uropsilus soricipes*, représenté ci-dessous, c'est un genre nouveau et dont le similaire (*Urotrichus*) habite le Japon ; nous l'avons eu à Moupine, et il est remarquable non seulement par ses formes, mais aussi par les teintes dorées que prend son pelage quand il plonge.



Uropsilus soricipes, A. M. E. Crocidure à nez pointu. Planche 40.
Rapporté de la principauté de Moupine par M. l'abbé A. David.

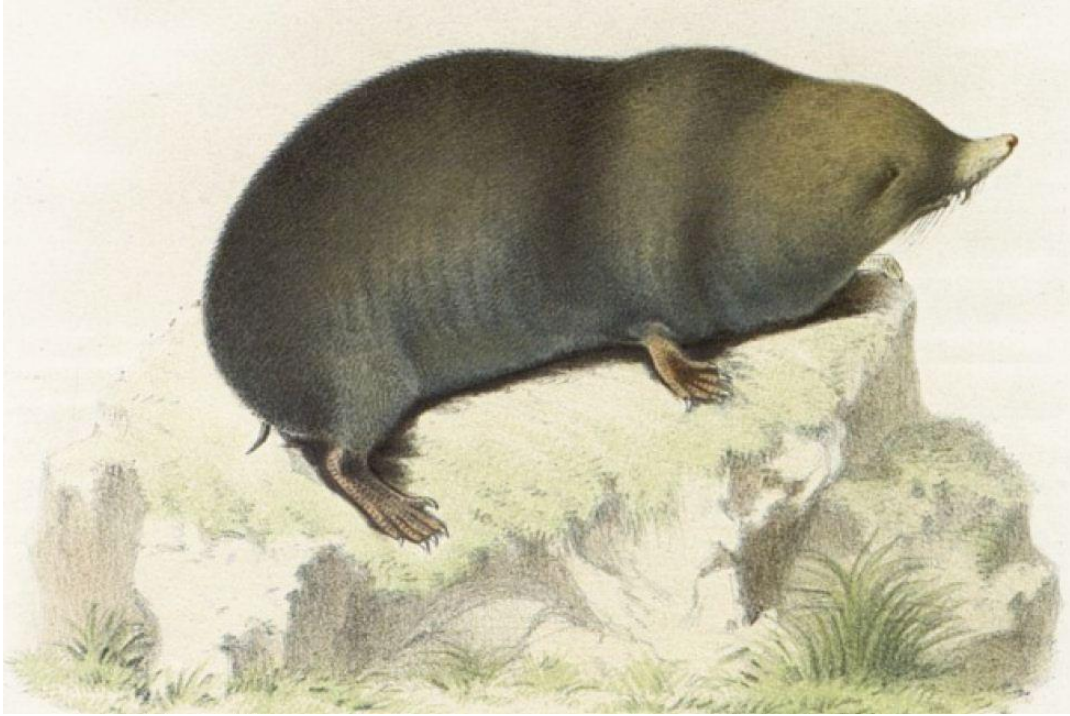


Nectogale elegans, A. M. E. Planche 39.

Espèce trouvée par M. l'abbé David sur les rives des torrents de la principauté de Moupine.

Le *Nectogale elegans* est une très jolie bête, rare, et séjournant auprès des torrents impétueux où il vit de poissons. Ses pattes sont frangées de poils raides, comme celles de notre *Crossopus*, et lui donnent une grande facilité pour nager et plonger à la poursuite de sa proie ; et, de plus, la plante est munie de ventouses multiples qui lui permettent d'adhérer à la surface des pierres les plus glissantes. Quand le *Nectogale* est dans l'eau, son pelage, comme dans l'espèce précédente, s'irise de reflets très brillants, et c'est pour cela que lui a été donné son nom spécifique. Nous n'avons rencontré cet animal (de nouveau genre aussi) que parmi les montagnes du Thibet oriental et du Chen-si, et ce n'est pas aisément que nous nous en sommes procuré quelques exemplaires.

L'*Anourosorex squamipes* (encore un nom générique nouveau, créé par M. Milne-Edwards) est aussi un fort curieux insectivore, qui a les formes générales, la taille et les mœurs souterraines de la taupe. On le distingue toutefois de celle-ci par ses pattes antérieures qui ne sont pas développées en palettes fouisseuses, et surtout par ses dents qui sont celles d'un vrai *Sorex*. Nous avons trouvé cette espèce généralement répandue dans les lieux de moyenne hauteur, au Chen-si et au Su-tchuen, ainsi qu'à Moupine.



Anourosorex squamipes, A. M. E. Planche 38.

Animal habitant le Thibet oriental et faisant partie des collections envoyées au Muséum d'histoire naturelle par M. l'abbé A. David.

Le *Scaptonyx fusicaudatus*, A. M. E., que nous avons rencontré une seule fois dans les diramations montueuses du Koukounoor, est un rare soricidé, qui forme aussi un genre nouveau, et qui par sa dentition se



Scaptonyx fusicaudatus, A. M. E. Planche 38.

Provenant de la frontière du Koukounoor et du Su-tchuen.

Faune chinoise

rapproche beaucoup des *Talpidés*, de même que par ses pattes antérieures très élargies et munies d'ongles robustes. Sa queue assez longue est terminée par un pinceau de poils ; elle est épaisse et fusiforme, et c'est pour ce caractère, facile à saisir, que nous avons proposé son nom spécifique.

La famille des *Talpidés* renferme une vingtaine d'espèces, distribuées dans les régions septentrionales de l'Ancien Monde et du Nouveau Monde. Les sept espèces connues du genre *Talpa* sont dispersées depuis l'Europe jusqu'au Japon ; deux sont chinoises, le *Talpa insularis*, Sw., qui est reléguée à l'île de Formose, et le *Talpa longirostris*, A. M. E., que nous avons rencontrée dans la Chine moyenne.

Le nord de l'Empire et la voisine Mongolie ne nous ont pas fourni de vraie taupe ; l'animal qui en tient la place, dans les plaines qui s'étendent



Talpa longirostris, A. M. E. Planche 38.

Animal faisant partie des collections envoyées au Muséum d'histoire naturelle par M. l'abbé A. David.

de Pékin jusqu'au fleuve Jaune, est le *Scaptochirus moschatus*, A. M. E., qui a toutes les apparences externes et les habitudes des *Talpidés*, mais dont le système dentaire offre de l'analogie avec celui des *Soricidés*. Ce genre, nouveau et très curieux, ne renferme encore qu'une espèce chinoise ; nous la mentionnons dans nos relations sous le nom de *taupe musquée*. Mais il faut noter, comme un fait assez incroyable de distribution géographique des espèces, qu'un insectivore talpiforme, très voisin de celui-ci, vit à l'autre extrémité de l'Asie et a été décrit par le professeur de zoologie du Muséum sous le nom de *Scaptochirus*

Faune chinoise

Davidianus. C'est sur les confins septentrionaux de la Syrie que nous avons obtenu nous-même cet animal.



Scaptochirus moschatus, A. M. E. Planche 17.

Insectivore voisin des taupes, découvert par M. l'abbé A. David en Mongolie, où cette espèce paraît très rare.

Terminons ce qui regarde les Chéiroptères et les Insectivores, en notant que leur restes fossiles ont été trouvés aussi bas que le miocène, ayant des caractères très analogues à ceux des espèces vivantes : cela indiquerait que ces deux ordres ont une ancienneté géologique considérable.

@

Les Carnassiers

@

p.225 Les naturalistes comptent aujourd'hui plus de deux cent soixante espèces de *Carnassiers* répartis dans une dizaine de familles ; toutes les parties du monde, depuis la zone torride jusqu'aux régions polaires, nourrissent des représentants de cet ordre qui renferme les mammifères les plus redoutables et les mieux doués de la nature.

La Chine, malgré la densité de sa population et la destruction presque complète des forêts, est encore richement pourvue de carnassiers. Ainsi la famille des **Félinés** (chats) contenant soixante-six espèces connues, dont deux seules en France, nous en donne douze dans cet empire.

Le tigre royal (*Felis tigris*), quoique en petit nombre heureusement, parcourt toute l'étendue du pays, exerçant ses ravages tantôt ici, tantôt là ; car les Chinois, nonobstant le respect superstitieux dont ils honorent le *lao-hou* (seigneur tigre) qu'ils considèrent comme l'incarnation d'une divinité malfaisante, traquent de leur mieux la terrible bête et parviennent souvent à la tuer, soit de vive force, soit par le poison.

Le tigre qui visite les montagnes de Pékin vient des forêts de la Mandchourie et se répand de là au nord, jusqu'à l'Amourland : c'est un animal à poil fourré et d'une taille plus forte que celui de l'Indo-Chine ; plusieurs savants seraient disposés à rapporter à cette grande race les ossements fossiles que l'on rencontre communément dans les dépôts quaternaires de notre Europe.

Bien que la Bible ne parle pas du tigre et que les anciens ne l'aient connu que tardivement, on sait qu'il est répandu presque dans toute l'Asie, depuis la Corée jusqu'à l'Arménie et depuis Java jusqu'à la Sibérie. Dans le sud-est du continent l'habitat du lion, qui comprend toute l'Afrique avec l'Arabie et la Perse, s'arrête là où commence celui de son redoutable concurrent, qui est mieux doué encore que lui pour

la force et l'agilité unies à la souplesse la plus merveilleuse, qui peut grimper sur les arbres comme il sait nager à travers les fleuves et les bras de mer, et qui, dans ses chasses et dans ses combats, joint l'astuce la plus consommée au courage le plus téméraire. Pourtant, les Chinois du nord m'ont toujours soutenu que leur *lao-hou* ne monte jamais sur les arbres et qu'il n'attaque guère l'homme qui le laisse tranquille ; c'est sans doute parce qu'il rencontre par ailleurs une nourriture suffisante. Le fait est que, me trouvant un jour avec des paysans qui labouraient un champ au milieu des montagnes, ceux-ci me dirent qu'un tigre était apparu inopinément là même au milieu d'eux, peu auparavant, sortant du taillis voisin où il dormait ; les hommes s'étant enfuis à toutes jambes l'animal s'était contenté d'abattre un bœuf qui était attelé à la charrue, d'un seul coup de patte porté sur le cou, et s'était ensuite retiré tranquillement dans son gîte momentané, sans poursuivre les Chinois qui couraient en plusieurs sens. Dans une autre circonstance, un de nos chrétiens ayant à passer devant un vallon où un tigre s'était établi depuis peu, eut l'imprudence d'y tirer un coup de fusil en l'air, en pensant éloigner ainsi le danger. Tout au contraire, le carnassier, éveillé et excité par le bruit, sortit de sa retraite tout doucement, rejoignit le voyageur par derrière, selon son habitude, et posant les pattes sur ses épaules, lui écrasa la tête entre ses puissantes mâchoires.

Moi-même, dans mes nombreux voyages, ce n'est que trois fois que je me suis trouvé en tête-à-tête avec le tigre, et c'est grâce au respect intéressé que j'ai eu pour la royale bête que j'ai évité probablement de devenir la victime de sa colère. Un jour pourtant je faillis commettre une grande imprudence ! Au bord d'une forêt, une troupe de singes criaient et s'agitaient d'une manière tout à fait insolite, au haut d'un très grand arbre qui émergeait du milieu d'un fourré inextricable ; une balle envoyée un peu au hasard ayant fait dégringoler l'un d'entre eux, je me mettais en train d'aller chercher mon gibier, quand des Chinois du voisinage attirés par le coup de feu me crièrent de ne pas avancer plus loin, en me disant que le tigre se trouvait certainement au pied de l'arbre et que le vacarme des quadrumanes n'avait pas d'autre cause

que la présence du rusé félin qui ne ferait qu'une bouchée de moi si je m'engageais dans le ^{p.226} ravin. Je me hâtai, bien entendu, de rebrousser chemin prudemment et sans tourner le dos à l'ennemi caché, et je remerciai cordialement ces braves enfants de l'Empire du Milieu de leur charitable avis qui m'était venu si à propos et qui m'avait peut-être sauvé la vie.

Je veux encore mentionner ici un fait presque incroyable qui m'a été conté par Mgr Mouly, de sainte mémoire, mon évêque à Pékin. Quand, au commencement de sa carrière apostolique, ce regretté et si éminent missionnaire vivait en Mongolie, de grands bois couvraient encore la plupart des montagnes qui entourent *Siwan* où était sa résidence centrale, et le lao-hou y était aussi moins rare qu'aujourd'hui. Un jour, un de ses chrétiens qui aimait la chasse partit à la poursuite du chevreuil, qui, lui, continue à abonder dans la région. Parvenu à l'entrée d'un petit vallon broussailleux (où je suis aussi passé plus tard), notre homme se trouve tout à coup face à face devant un jeune tigre. Par bonheur son fusil à mèche est prêt et le cylindre de fonte qui en sort abat l'animal presque à ses pieds ; mais à peine a-t-il rechargé son arme, qu'une autre bête du même âge se montre devant lui et reçoit un traitement semblable. Ce n'était pas fini : leur mère, qui était au haut du ravin, accourt justement irritée de tant de bruit ; mais, aussitôt qu'elle a paru à l'étroite ouverture de la vallée, un troisième coup de fusil de notre Chinois lui fait éprouver un sort pareil à celui de ses petits, sur les cadavres desquels elle tombe inanimée. Mais alors le pauvre homme, se laissant gagner par l'émotion, jette son arme à terre et revient à sa maison, en courant comme un fou : c'est à peine s'il peut expliquer à sa famille la prouesse qu'il vient d'accomplir. On alla avec une charrette chercher le miraculeux gibier ; mais lui, l'heureux chasseur, il dut s'aliter malade et il ne tarda pas à mourir de la frayeur qui l'avait saisi.

Tout le monde sait qu'aux Indes et dans l'Indo-Chine, le tigre fait chaque année un nombre effrayant de victimes ; il n'en est plus de même actuellement en Chine, soit parce que le terrible félin y est

partout très rare, soit parce qu'il trouve une alimentation suffisante dans les animaux sauvages et domestiques qu'il recherche de préférence surtout dans les contrées giboyeuses du nord. Ajoutons que jadis l'empereur de la Chine conduisait chaque année des milliers de chasseurs dans les forêts de Géhol, pour détruire les tigres et les panthères ; et l'on rapporte qu'une fois, dans une seule de ces chasses, qui fut malheureuse, quatre-vingts hommes furent tués par les bêtes. Il en fut tout différemment dans une autre circonstance ; et le père Verbiest a écrit que le célèbre Kang-hi, s'étant avancé un jour avec toute une armée, parmi les montagnes boisées du Léao-tong, fit former la haie par ses soldats autour de vastes terrains hantés par les fauves et rétrécir de plus en plus le cercle humain autour des bêtes. Cette fois-ci on tua plus de mille cerfs, beaucoup d'ours et de sangliers, et soixante tigres de la grande espèce. Mais aujourd'hui que les souverains tartares ne chassent plus, que les forêts impériales sont diminuées de beaucoup et que les maraudeurs chinois détruisent partout le gros gibier, le tigre lui-même y est devenu beaucoup plus rare, comme nous l'avons déjà dit et quelquefois seulement l'on porte sa belle dépouille à vendre au marché de Pékin.

Qu'il me soit permis de rapporter ici un trait de mœurs du tigre, bien qu'il ne s'agisse pas de la Chine.

La première fois que je passai à Singapore, j'eus la chance de séjourner plusieurs jours au milieu de cette île, chez un bon missionnaire qui y résidait habituellement. A cette époque, le tigre traversait souvent la mer qui sépare cette terre du continent malais, et il infestait ces parages, comme je faillis l'apprendre aux dépens de ma vie ; mais je laisse de côté ce détail personnel. Un jour, non loin de la mission, deux Chinois travaillaient dans une culture de poivriers, quand ils voient un tigre sortir de la forêt et se diriger sur eux d'une manière menaçante. Ces hommes effrayés s'enfuient de toutes leurs forces ; mais le carnassier les rejoint en quelques bonds, brise la tête à l'un d'eux et rentre ensuite dans le bois. Alors le survivant revient prendre le cadavre de son camarade et le transporte dans sa maisonnette de bambous qui était peu éloignée du

champ. Le soir venu, voulant faire à son ami les funérailles en usage parmi ses compatriotes païens, il avait allumé autour du mort un grand nombre de chandelles, et il était tout occupé à faire résonner le tam-tam de deuil quand le *tueur d'hommes*, qui ne dormait pas non plus, se sentant venir l'appétit, se mit en devoir de retourner au lieu où il avait laissé sa victime. La place est vide..., mais avec son flair, de vrai chat, il sait retrouver sa proie et même mieux. Il arrive à la cabane, et, sans se préoccuper du bruit et des lumières, il brise la porte de planches avec ses griffes, pénètre dans la chambre mortuaire, tue le veilleur ; puis, négligeant son premier cadavre, il emporte le corps chaud de l'autre homme pour le dévorer à l'aise dans la forêt.

Vers le même temps, un autre habitant du même district avait aussi été mangé par la terrible bête ; il était chrétien. Un jour de dimanche, en rentrant chez lui après l'office, il trouve que son porc a disparu de l'enclos qui est brisé. Il pense avec raison que c'est le tigre qui l'a enlevé, comme d'autres fois déjà. Exaspéré par cette nouvelle perte et oubliant toute prudence, il s'arme d'un coutelas et se dirige vers le bois, pour punir le ravisseur, s'écriait-il ! La bête était là, pas loin, dévorant sa proie parmi les hautes herbes qui bordaient le sentier ; elle laisse passer le pauvre furibond, lui saute dessus par derrière, lui écrase la tête d'un coup de dent, à la vue d'un jeune garçon qui avait suivi son père de loin, et emporte sa nouvelle victime dans la forêt voisine.

Un autre chrétien du même district avait été plus heureux : pendant qu'il équarrissait un tronc d'arbre, le tigre apparaîtrait devant lui dans la clairière ; mais s'apercevant qu'il a été vu il rentre aussitôt dans le bois. Notre charpentier sait qu'un tigre qui voyage en plein jour a le ventre affamé et cherche une proie, et il se garde bien de tourner le dos et de prendre la fuite : sa perte serait certaine... Mais, connaissant aussi les ruses de ce mangeur d'hommes, il fait semblant de continuer à travailler en tenant l'œil au guet et regardant si la bête ne sortira pas par ailleurs. En effet, au bout de quelque temps, l'animal qui avait fait un demi-cercle en se dissimulant derrière les arbres, reparaît du côté opposé et s'avance peu à peu vers lui, en rampant en tapinois comme

le chat qui chasse une souris inattentive. Déjà il est tout près du travailleur ^{p.227} qui conserve son calme apparent, il arrondit son dos pour avoir plus d'élan et se dispose à faire le bond fatal, quand celui-ci, concentrant forces, avec le désespoir que donne un pareil danger, reporte en arrière un coup de sa hache si adroit et si terrible que le fer s'enfonce profondément entre les épaules de la cruelle bête. Sans doute, celle-ci est touchée à mort ; pourtant elle ne reste pas sur place et elle peut encore fuir dans le bois emportant le fer dans sa blessure et perdant des flots de sang sur son passage.

Finissons-en avec l'histoire de ce tyran des pays orientaux en disant un mot encore. Nous avons fait remarquer que le tigre et le lion ne vivent nulle part côte à côte ; l'habitat de ce noble rival à crinière, qui comprend l'Afrique entière et de là s'avance par la Perse méridionale jusqu'au bassin de l'Indus, s'arrête brusquement là où commence celui du superbe félin à bandes. De plus, les Chinois prétendent que le tigre, qui est pour eux le roi des animaux, ne souffre pas de concurrents près de lui, et que chaque individu adulte veut être seul dans le quartier de son choix ; il ne supporte pas même ceux de son espèce. De là vient le proverbe très significatif *i lin, i hou* (un bois, un tigre) qu'ils emploient fréquemment pour signifier qu'il ne faut qu'un chef par famille, par communauté, par royaume ; ou bien qu'un homme fort et fier ne tolère que des inférieurs près de lui ! Cela fait penser à la parole de César qui, faisant une halte dans un hameau perdu parmi les Alpes, dit à ses familiers qu'il préférerait rester le premier homme de ce pauvre village plutôt que d'être à Rome le second personnage de la République. C'est bien là le cri naturel du cœur humain, pétri d'orgueil et de jalousie ; et l'on sent combien nous était nécessaire le christianisme pour combattre et contenir nos instincts d'égoïsme et de fierté, que nous possédons en commun avec les bêtes !

Si le tigre est rare en Chine, il n'en est pas de même du léopard (*Felis pardus*, L.), qui est encore assez commun dans tous les lieux montueux de l'empire et que les Chinois appellent *Kin-tsien-pao*, panthère dorée à sapèques, à cause de ses taches arrondies. Nous n'en disons qu'un mot parce que, soit pour les mœurs, soit pour les

caractères physiques, c'est le même animal que celui de l'Inde et de l'Afrique ; les différences locales ne sont que légères, et la race du nord (*leopardus Fontanieri*) ne doit son pelage abondant qu'à la rigueur du climat qu'elle habite.

En Extrême-Orient comme ailleurs, le léopard n'attaque guère l'homme s'il n'est pas provoqué ; cependant, je sais des cas où des voyageurs endormis ont été tués par cette bête. Ce sont les chiens et les porcs qui sont sa proie de prédilection ; ainsi, dans les maisons écartées et situées près des montagnes, a-t-on grand'peine à préserver le bétail de ses déprédations. Quand je résidai à Pékin, un de nos chrétiens du nord-ouest capturait chaque hiver plusieurs léopards sans coup férir : il construisait une trappe dans une grotte peu éloignée de sa maison, y plaçait un petit chien comme, appât, et lorsque le félin, attiré par ses cris pendant la nuit, était pris dans le piège, il allait le tuer à son aise à coups de pique.

Le léopard gris (*Felis Irbis*, Erh.), à longue et épaisse fourrure blanchâtre, sur laquelle se détachent de grandes rosaces noires figure aussi dans la faune chinoise. C'est un magnifique animal, de la taille de la panthère, qui ne se montre que très rarement en Chine, et seulement parmi les montagnes les plus froides du nord et de l'ouest : sa vraie patrie est l'Asie centrale. Les marchands de Pékin vendent de temps à autre la dépouille précieuse de cette espèce qu'ils appellent *Tsien-pao* et qui est facile à distinguer de la précédente dont le fond du pelage est d'un fauve-jaune.

Un quatrième gros félin de Chine (*Felis macroscelis*, T.) est analogue au *Léopard marbré* de l'Himalaya, et peut-être les deux ne forment-ils qu'une seule et même espèce. Il est aussi fort rare ; on l'a pris à Formose, et nous avons constaté son existence dans l'ouest de Sutchuen. Son pelage jaune pâle est orné de larges plaques sur les flancs et de bandes longitudinales noires sur le cou et le dos ; sa queue est aussi fourrée et très longue. C'est un grand destructeur des cerfs et des chevrotains, mais il paraît qu'il n'attaque point l'homme.



Felis microtis, A. M. E. Chat à petites oreilles. Planche 31.
Espèce provenant des environs de Pékin et de la Mongolie chinoise, et faisant partie des collections envoyées au Muséum par M. Fontanier.

Les six autres *Felis* connus de la Chine sont de taille moyenne ou petite, et ressemblent plus ou moins à notre chat sauvage. Ce sont les *F. Chinensis*, Gr. et *F. Viverrina*, B., communs les deux dans tout le midi ; *F. Scripta*, A. M. E., un très joli chat-tigre que nous avons découvert et retrouvé dans le centre ouest ; *F. tristis* et *F. microtis*, A. M. E., répandus dans la moitié septentrionale de l'empire ; et *F. manul*, P., exclusivement propre aux plateaux sablonneux du nord-ouest.



Felis tristis, A. M. E. Planche 31.
Individu mâle adulte, provenant de Chine et faisant partie des collections envoyées au Muséum par M. Fontanier.



Felis manul, Pallas. Planche 31.

Individu mâle adulte tué dans la Mongolie chinoise et faisant partie des collections envoyées au Muséum par M Fontanier.

Toutes ces espèces sont confondues par les indigènes sous le nom commun de *Yé-mao* (chat sauvage). Quant au chat domestique du pays, tout porte à croire qu'il appartient au même type que le nôtre et qu'il descend de la même souche. Jamais nous n'avons rencontré la race à oreilles tombantes dont on a parlé beaucoup, il y a quelque temps.



Felis scripta, A. M. E. Planche 57.

Individu adulte, provenant du Tibet oriental et faisant partie des collections recueillies par M. l'abbé A. David.

Faune chinoise

Un Lynx existe aussi en Chine, où il est désigné sous le nom de *Thou-pao* (panthère à couleurs terreuses) ; cet animal est connu depuis les montagnes de la Mandchourie jusqu'à celles du Thibet. Une espèce assez ressemblante à notre loup-cervier a été procurée sur les confins occidentaux de l'empire et décrite sous le nom de *Lyneus Desyodinsi*, A. M. E.



Viverridés

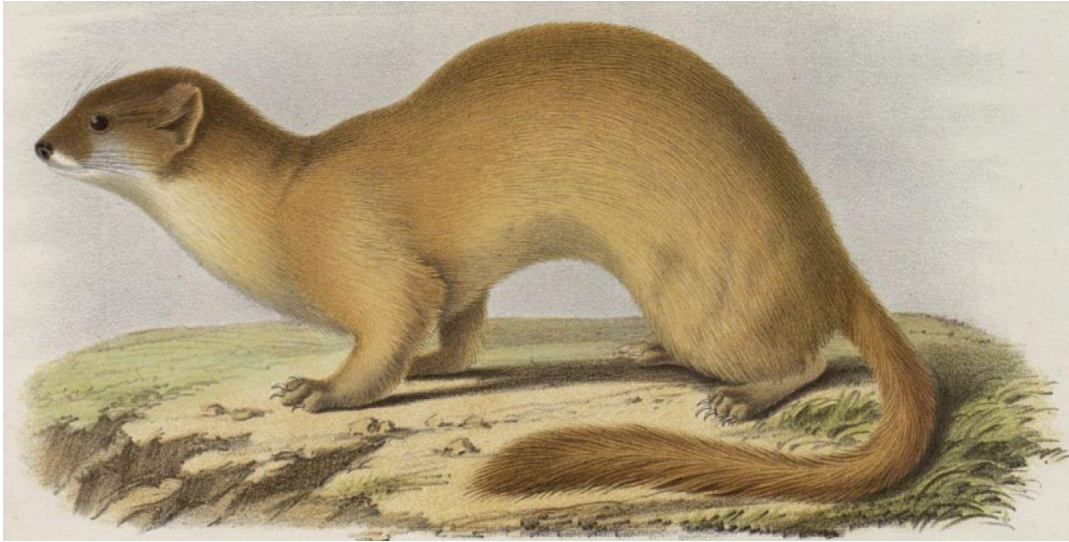
p.250 Toute cette famille, dont on connaît une *centaine* d'espèces, est étrangère, non seulement à l'Australie, mais aussi à l'Amérique, et ne possède en Chine que quatre représentants lesquels vivent aussi tous dans l'Indo-Malaisie.

La civette d'Asie (*Viverra Zibetha*, L.), est une fort belle bête qui, comme sa congénère d'Afrique, donne une grande quantité d'un musc presque aussi recherché que celui du chevrotain du Thibet ; elle vit dans tout le midi jusqu'au fleuve Jaune. La genette p.251 d'Orient (*Viverrula malaccensis*, Gm.) se retrouve aussi dans les provinces méridionales et paraît avoir les mœurs de notre genette des Pyrénées ; elle est commune au Kiang-si et elle habite les deux grandes îles de Formose et de Hainan.

Le *Paguna larvata* (*Ouy-dze*) est répandu depuis les bords du Thibet jusqu'à la mer Orientale ; c'est un carnassier d'aussi grande taille que la civette et dont le régime est plus végétal qu'animal. La capture d'une de ces bêtes me rappelle l'une de mes émotions rentrées de naturaliste. Je m'étais attardé à guetter quelques ibis qui m'intéressaient beaucoup et je regagnais prestement mon logis provisoire quand, en passant sous un vieux camphrier, j'entendis remuer au dessus de ma tête et j'aperçus un animal assez grand qui se cachait dans la feuillée. Il n'y a qu'un quadrumane qui puisse avoir grimpé là haut, me dis-je, et ce doit être une espèce nouvelle. Mon coup porte bien, malgré l'obscurité, et un boum sonore me fait courir haletant vers l'animal qui gît à terre... Quel désappointement ! ce n'est qu'un *Ouy-dze*, mais il est si gras et tellement pesant que je transpire beaucoup pour le porter jusqu'à la maison. Mes gens lui firent fête pendant plusieurs jours ; car c'est un gibier très estimé des Chinois. Un *Paradoxure* différent du *masqué* a été rencontré par nous au Su-tchuen, ce sera une espèce à rechercher. L'*Urva cancrivora*, H., sorte de mangouste de l'Himalaya, n'a été rencontré jusqu'ici qu'en Chine que dans les montagnes du Fo-kien, et les vrais *Mun-goz* ne vont pas jusqu'à l'Extrême-Orient. Le genre *Urva* ne contient qu'une espèce connue.

Faune chinoise

Mustélidés



Putorius Fontanierii, A. M. E. Planche 61-1.

Individu adulte provenant des environs de Pékin et envoyé au Muséum par les soins de M. Fontanier.

Cette famille contient aussi près de *cent* espèces qui sont réparties par toute la terre, excepté toujours l'Australie. La Chine nous fournit *treize* animaux de ce groupe un peu hétéroclite.

Il y a trois *Martes* : *M. flavigula*, B., de forte taille, vivant depuis le midi jusqu'à la Mantchourie ; le *M. foina*, Br., de la région septentrionale, ne paraissant pas différer de la fouine européenne, et le *M. zibellina*, L., du nord aussi, et très rare dans les montagnes pékinoises.



Putorius Davidianus, A. M. E., Planche 59-1.

Provenant du Kiang-si.



Putorius Moupinensis, A. M. E. Planche 59-2.

On compte cinq espèces (ou races) de putois, dont trois ont été découvertes par nous : le *Putorius Fontanierii*, A. M. E., est propre à la région pékinoise ; le *P. Davidianus*, A. M. E., a été pris au Kiang-si ; les *P. Moupinensis* et *P. astutus*, A. M. E., ont été apportés de la principauté de Moupine : Ce dernier a été capturé à cinq mille mètres d'altitude.



Putorius astutus, A. M. E. Planche 61-2.

Faune chinoise

Les *Lutra Chinensis* et *L. Swinhoei*, Gr., paraissent différer fort peu l'une de l'autre, si ce n'est que la seconde est cantonnée dans le sud-est de l'empire, tandis que la première est répandue partout où il y a de grandes eaux. On sait que la loutre est dressée pour la pêche par les Chinois, et qu'elle devient douce et obéissante dans sa demi-domesticité, mais il faut qu'elle ait été prise jeune. C'est bien souvent que j'ai rencontré des pêcheurs employant cet animal pour prendre les grands poissons dans les parties profondes des rivières. Il nage et plonge merveilleusement bien, et il sait aller chercher sa proie jusque sous les rochers inaccessibles au filet ; comme c'est une bête d'une vigueur et d'une activité étonnantes, la cueillette se fait rapidement. Malheureusement, le poisson est toujours meurtri plus ou moins, comme cela a aussi lieu dans la pêche au cormoran.

L'*Heliotis matchata*, Gr., et l'*Hel. subaurantiaca*, Sw. sont deux races d'un carnassier à forme de blaireau, mais plus petit, et vivant dans le sud de la Chine de fruits et de petits animaux. L'*Heliotis* grimpe avec facilité sur les arbres et semble être plutôt crépusculaire que nocturne ; l'espèce chinoise est facile à reconnaître à sa taille minuscule, à la couleur jaune orange qui orne le bas de son corps et à la ligne blanche qui va de son museau pointu jusque sur son cou. Nous l'avons obtenu au Tché-kiang et au Su-tchuen.



Meles leucolæmus, A. M. E. Planche 24.

Femelle, très-adulte, provenant des régions montagneuses des environs de Pékin, et faisant partie des collections envoyées de Chine par M. l'abbé Armand David.



Meles leptorhynchus, A. M. E. Planche 25.
Mâle, très-adulte, provenant des environs de Pékin,
et faisant partie des collections rapportées de Chine par M. Fontanier.

Les cinq ou six blaireaux que l'on connaît habitent les régions tempérées de l'ancien monde et la Chine en nourrit trois. Le *Meles leptorhynchus*, A. M. E., est le représentant de notre blaireau dans tout le nord-est de l'empire ; le *M. leucolæmus*, A. M. E., que nous avons eu à Pékin et au Chen-si, est une espèce plus rare et plus occidentale. Quant au *M. obscurus*, A. M. E., rapporté seulement de Moupine, c'est un sous-genre distinct (*Arctonyx*), reconnaissable à son museau très aminci et allongé. Ces trois animaux, qui n'étaient guère connus auparavant, ont exactement les allures et les mœurs de leur congénère de France et ils sont aussi, grâce à leur embonpoint habituel, recherchés par les indigènes, soit comme aliment, soit aussi pour la médecine empirique.



Meles arctonyx obscurus (A. M. E.). Planche 62.
Individu mâle adulte provenant du Thibet oriental et rapporté par M. l'abbé A. David.

Canidés

La famille cosmopolite des *Canidés*, qui comprend cinquante-cinq espèces, n'est représentée en Chine que par quatre seules espèces qui soient bien connues. Le renard et le loup y sont les mêmes que chez nous, ou peu s'en faut, et il faudrait plus que de la bonne volonté pour les distinguer des nôtres, même comme races. Ainsi le *Vulpes hoolee* et le *V. lineiventer*, que Swinhoe a décrits, du Fo-kien, ne diffèrent que par de légers détails de coloration du renard (*houly*) qui abonde dans la région pékinoise, lequel est exactement le même que celui de l'Europe, offrant comme en Occident une variété à ventre blanc et une variété à ventre noir (renard charbonnier).

Le loup (*lan*), qui est aussi un animal très commun dans toutes les parties montueuses, surtout au nord du fleuve Bleu, paraît différer encore moins de notre loup vulgaire, malgré son nom de *Lupus Chanko* que lui a octroyé Gray. Pourtant il convient de dire que parfois on porte à vendre à Pékin la peau d'un loup, que l'on dit être rare et vivre seulement aux confins de la Mongolie, qui est d'un roux vif et offre des nuances de couleur qui indiqueraient une espèce différente ; serait-ce le *Canis Alpinus*, de Pallas ? Ajoutons que les Chinois considèrent la peau du loup comme l'une des plus chaudes, l'estiment plus que celle du renard pour leurs vêtements d'hiver.

Quant au *Canis Corsac* (*Shu-houly*, renard idiot), qui est propre surtout aux plateaux mongols, c'est une bonne espèce, de petite taille, bien connue des Tartares qui recherchent beaucoup sa fourrure, laquelle cependant est peu estimée à Pékin. Ce joli animal, à peine de la grosseur d'un chat, paraît se rapprocher beaucoup plus du chacal (qui fait défaut dans l'Extrême-Orient) que le renard dont le vulgaire lui donne le nom. On sait qu'une espèce très voisine de celle-ci, et décrite par Buffon sous le nom d'*Adive* est très abondante dans le Turkestan et qu'il y a eu un moment où c'était en Europe la grande mode que de posséder cette gentille bête dressée comme un chien.

p.252 Un autre *Canidé*, à tournure disparate, comme l'indique notre gravure, est le *Nyctereutes viverrinus*, T., qui habite çà et là les provinces orientales, de même que le Japon. C'est aussi un petit animal et à couleurs terreuses ; il passe pour être très rusé, et les Japonais font de lui une incarnation du diable, tandis que les Chinois, qui l'appellent *Lin-ko* (chien sagace), le considèrent comme l'emblème de la prudence. Nous n'avons eu cette curieuse espèce, qui est seule de son genre, qu'au Kiang-si et à l'extrémité est du Tché-ly.

Il faut noter, en passant, que les quatre ou cinq espèces des *Hyénidés* qui habitent l'Afrique et l'Inde, font défaut en Chine, même à l'état fossile ; tandis que les dépôts tertiaires et quaternaires de l'Europe ont fourni, comme on le sait, un bon nombre d'animaux de ce groupe peu nombreux qui tient en même temps des *Canidés*, des *Viverridés* et des *Ursidés*.



Ailuridés

p.263 La petite famille des *Ailuridés* ne renferme que deux seules espèces, et nous les avons rencontrées toutes deux dans les grandes montagnes de la Chine Occidentale. Ce sont des types très remarquables et très intéressants. Le *Panda* (*Ailurus refulgens*, Cuv.) était déjà connu, et vit aussi dans l'Himalaya. C'est un curieux animal, de la taille d'un fort renard et à longue queue touffue et annelée de teintes claires et de teintes foncées. La couleur générale est un roux rouge, très vif, qui lui a fait donner son nom spécifique. Les Chinois le nomment *Chant-ché-wa* (Petit Crieur de la montagne) à cause de sa voix plaintive qui imite assez bien celle d'un enfant qui pleure. Le Panda ne se rencontre que dans les forêts montueuses les plus reculées ; il séjourne sur les arbres, se nourrissant de fruits d'insectes et d'autres petits animaux. Voici quelques mots que je trouve à son sujet dans mes notes de voyage :

« On m'apporte un panda en vie (7 avril). Cet animal n'a pas l'air méchant et il a toutes les allures d'un petit ours ; ses pattes et sa tête ressemblent singulièrement à celles de mon *Ours blanc*, tandis que sa grosse queue et ses couleurs rappellent un peu le renard. Les chasseurs me disent que ce beau plantigrade vit habituellement dans des trous d'arbre, surtout en hiver, et que son régime est végétal et animal, selon l'occasion. L'estomac du sujet que j'ai préparé hier était rempli de feuilles. On m'assure qu'autrefois cette espèce était fort abondante dans ces vallées (Moupine), mais qu'elle y est devenue fort rare maintenant.

Le second genre de ce groupe intermédiaire entre les *Coatis* américains et les véritables ours, est constitué par l'*Ailuropus melanoleucus*, A. M. E., dont, l'an dernier, nous avons déjà dit quelques mots dans ce Bulletin (page 239). Quand j'obtins dans la même principauté de Moupine, cette nouvelle espèce extrêmement remarquable, je la décrivais sous le nom d'*Ursus melanoleucus* (1869), parce que ses formes générales et sa taille sont celles d'un ours. Mais



Ailuropus melanoleucus, A. M. E. ou **Ursus melanoleucus**, A. David. Planche 50.
Individu femelle provenant des montagnes du Tibet oriental,
d'où il a été envoyé au Muséum par M. l'abbé A. David.

comme ses caractères ostéologiques le rapprochent davantage du Panda, M Milne-Edwards a créé pour lui un nom générique indiquant mieux ses affinités. Cet animal porte la même livrée à ^{p.264} tous les âges, c'est-à-dire qu'il est complètement blanc, à l'exception des quatre membres, des oreilles, et, du tour des yeux, qui sont d'un noir profond ; aussi l'ai-je désigné parfois sous le nom d'ours-pie, tandis que les naturels le connaissent sous le nom de *Paé-Shioun* (blanc-ours) Il vit retiré parmi les forêts les plus profondes du Thibet oriental et des autres chaînes montueuses qui limitent la Chine à l'ouest jusqu'au Koukounoor ; mais il est très rare partout et menacé de disparaître bientôt de la faune vivante. Sa nourriture principale consiste en végétaux, surtout en racines, et ce n'est qu'en hiver qu'il devient carnivore, quand il le peut, mais sans jamais attaquer l'homme, d'après ce qu'on me dit. Bien qu'il soit plus facile à capturer que l'ours noir, d'après les chasseurs indigènes, l'Ailurope défend sa vie avec un grand courage ; le sujet le plus vieux des quatre que nous avons obtenus et qui figurent au Muséum de Paris a pu mettre hors de combat une dizaine de chiens avant que de se laisser tuer par mes hommes. Aussi, croyons-nous que, soit à cause de son extrême rareté, soit à cause de la quasi inaccessibilité des vallées où il séjourne habituellement, ce magnifique animal, qui forme un type isolé dans la nature, restera fort

difficile à procurer pour nos divers musées occidentaux qui le désirent, et, pendant longtemps sans doute, les naturalistes devront se contenter d'étudier cette espèce si extraordinaire sur les spécimens que j'ai eu la chance de rapporter et surtout dans les savants écrits de M. A. Milne-Edwards.

@

Ursidés

La famille des Ursidés contient une quinzaine d'espèces distribuées partout, excepté en Australie et dans l'Afrique éthiopienne. La Chine nourrit deux ours, l'*Ursus thibetanus*, Cuv. et l'*Ursus piscator*, Puch. Le premier est répandu non seulement dans le pays qu'indique son nom, mais encore dans toutes les régions montagneuses de l'empire, y compris les îles de Formose et de Hainan. L'ours thibétain ressemble beaucoup à notre ours vulgaire d'Europe, mais il est moins grand peut-être et sa couleur est noire ou noirâtre avec une grande tache blanche en forme de V sur le poitrail. Les Chinois l'appellent *Ko-shioun* (Chien-ours) et mangent volontiers sa viande ; mais ils redoutent beaucoup de lui donner la chasse, car c'est un animal très féroce. J'ai eu l'occasion d'élever un de ces ours et j'ai été frappé de voir combien il s'est conservé bourru et intraitable, quoiqu'il eût été pris très jeune. Quand je lui portais à manger, il cherchait traîtreusement à me blesser de ses griffes, et, un jour qu'il ne réussit que trop à me faire du mal, je fus obligé de le faire abattre pour éviter un plus grand malheur. Ceci m'explique pourquoi il arrive si rarement que l'ours à collier soit dressé par les bateleurs chinois.

Le second ours de Chine, qui a été surnommé pêcheur et qui est très mal connu jusqu'ici, ressemble plus encore à notre *Ursus arctos*, L. Il est propre aux parties septentrionales de l'empire et surtout à la Mantchourie, mais je n'ai jamais eu l'occasion de l'observer.

On sait que les paléontologistes ont décrit beaucoup d'ours tertiaires et quaternaires, déterrés en Europe, en Amérique et dans l'Inde. La Chine, si peu étudiée encore au point de vue géologique, n'a point fourni que je sache, de fossiles de ce groupe ; mais il est probable qu'on y en trouvera aussi, et il sera curieux de voir si l'*Ursus spelosus*, si abondant dans les dépôts quaternaires d'Occident (une seule caverne que j'ai visitée récemment en Italie a offert les restes d'au moins un millier d'individus), à vécu aussi en Orient où ses contemporains, l'*Elephas primogenius* et le *Rhinoceros tichorhinus*, ont laissé de nombreuses traces de leur existence.

Faune chinoise

A la suite des *Ursidés*, il y aurait à parler des *Phocidés* de la Chine ; mais, ces mammifères marins n'ayant guère été encore étudiés, nous terminerons ici notre revue des carnassiers chinois, nous réservant de nous occuper, s'il plaît à Dieu, dans un troisième et un quatrième article, qui paraîtront dans les deux trimestres suivants, des autres ordres de la classe des mammifères qui ont des représentants dans la faune extrême-orientale.

@

Les Rongeurs

@

p.489 C'est le plus nombreux qu'il y ait dans la classe des mammifères, puisqu'il offre près de huit cents espèces connues, que les auteurs réunissent généralement en une quinzaine de familles. Plusieurs de celles-ci sont exclusivement américaines, et le sud du Nouveau-Monde est le pays qui possède le plus de genres qui lui soient propres. Vient ensuite le continent africain qui est aussi très riche en rongeurs. Au contraire l'Asie sud-orientale est singulièrement pauvre en animaux particuliers à cet ordre.

Tous les rongeurs sont de petite ou moyenne taille, et ils se distinguent facilement de tous les autres mammifères par leur système dentaire : les canines manquent toujours, de même que les fausses molaires, et les deux paires d'incisives, si caractéristiques, privées de racines et croissant indéfiniment, sont dirigées en avant de façon à se conserver tranchantes par l'usure continue. Par d'autres caractères, les rongeurs se rapprochent des insectivores et même des marsupiaux ; néanmoins et malgré la grande diversité de leur conformation extérieure, ils constituent un groupe naturel très bien défini, remontant au loin dans les temps géologiques (jusques au moins l'éocène supérieur) et dont les représentants actuels se trouvent répandus dans toutes les parties de la terre qui produisent des végétaux.

Sciuridés

Des *deux cents* espèces que l'on range dans cette famille, propre surtout à la moitié boréale de la terre, aucune ne vit en Australie ni à Madagascar ; la Chine possède des représentants des genres *Pteromys*, *Sciurus*, *Spermophilus* et *Arctomys*.

Les *Pteromys* sont de grands écureuils-volants, propres au sud-est de l'Asie, et toujours rares dans les forêts qu'ils habitent. Jusque dans

ces derniers temps, les naturalistes ne comptaient qu'une douzaine d'animaux de ce genre essentiellement indien ; les récentes recherches faites en Chine, nous ont fourni sept espèces nouvelles. Notre gravure



Pteromys alborufus, A. M. E. Planche 45.

Écureuil volant adulte provenant des montagnes méridionales de la principauté de Moupine, et faisant partie des collections formées par M. l'abbé A. David.

représente la plus grande et la plus belle d'entre elles. Elle est grosse comme un chat ; sa couleur est d'un roux-rouge très vif, passant au jaune clair sur le dos, avec la tête et la poitrine toutes blanches. C'est au Thibet oriental que nous en avons découvert le premier exemplaire, il a servi de type à la description qui a fait connaître l'espèce ; mais nous avons rencontré encore plus tard ce magnifique animal dans les montagnes boisées de la Chine centrale, où il paraît être fort rare.

Les *Pteromys grandis* et *pectoralis*, Sw., sont aussi des écureuils volants de fortes dimensions et à pelage roux, assez analogues à l'espèce précédente, et qui n'ont été jusqu'ici observés que dans les forêts de l'île de Formose, où il semble aussi qu'ils sont peu abondants. Quant aux *Pteromys melanopterus* et *Xanthotis*, A. M. E., que nous avons rapportés des parties centrale et occidentale de l'empire chinois, ils sont d'une taille un peu moindre et ils se distinguent aussi par leurs couleurs sombres d'un brun grisâtre mêlé de blanchâtre. C'est par erreur que le *Pter. melanopterus* a été indiqué comme vivant aussi dans la Chine septentrionale ; car je sais sûrement que la dépouille d'un animal de cette espèce, qui a été envoyée de Pékin à notre Muséum national, *provenait du Su-tchuen*. Le seul écureuil volant du Petchély est le *Pter. Xanthipes*, qui est beaucoup plus petit que les précédents, d'une teinte cendrée obscure, et propre aux montagnes boisées de cette province et de Géhol, où il est d'une extrême rareté. J'ai vu cet animal vivant ; il est d'un naturel maussade, dort immobile tout le jour et n'a d'activité que la nuit.

p.490 Un septième écureuil volant chinois a été fourni par Formose : c'est le *Sciuropterus kaïsensis*, Sw., qui appartient à un groupe générique se distinguant du précédent par des proportions moindres toujours, par une queue aplatie au lieu d'être cylindrique, par des couleurs cendrées, et par une dentition de véritable *Sciurus*. Les naturalistes comptent quinze ou vingt sciuroptères, répandus dans le nord des deux mondes et dont un, le *Polatouche*, vit encore dans notre Europe septentrionale, mais en petit nombre.

On sait que les écureuils volants ne volent pas à proprement parler et que leur membrane aliforme ne leur sert que de parachute ; mais, par son moyen, ils peuvent exécuter d'un arbre à l'autre, des sauts *déclives* d'une prodigieuse longueur. Ce sont des animaux très vifs pendant la nuit ; mais ils passent le jour endormis, dans un trou, blottis contre un tronc, ou plutôt sur une grosse branche d'arbre, dont leur pelage possède généralement la couleur : c'est ainsi que les polatouches à robe claire habitent les forêts de bouleau blanc, tandis que j'ai constaté que les *Pteromys* roux se tiennent surtout dans les bois de bouleau à écorce rousse, pour lequel j'ai proposé le nom de *Betulus rosea*. Ils se nourrissent des pousses et de l'écorce de ces arbres et de toutes sortes de pépins et de fruits, ainsi que d'œufs d'oiseaux qu'ils recherchent en parcourant les branches avec la plus grande agilité ; mais ils sont gauches et embarrassés à terre.

Les vrais écureuils (*Sciurus*) rencontrés jusqu'aujourd'hui en Chine sont au nombre de *dix* ; contentons-nous de les énumérer : 1° *Sc. vulgaris*, L., ressemblant à celui de France, mais pourtant s'en distinguant par le pinceau de poil des oreilles plus allongé, comme aussi par ses couleurs très brunes et mêmes noires, raisons pour lesquelles certains auteurs le classent à part sous le nom de *Sciurus calotis*, Gr. ; il est propre au nord de l'empire et extrêmement rare ; 2° *Sc. castansiventris*, Gr., vivant dans le sud-est de la Chine, ainsi que dans les grandes îles de Formose et de Hainan ; 3° *Sc. griseipectus*, Gr., très abondant dans le Tché-kiang ; 4° *Sc. chinensis*, Gr., propre aussi à la Chine orientale, aux environs de Changhay (peut-être ces deux espèces n'en font qu'une) ; 5° *Sc. flavipectus*, A. D., rencontré en grand nombre dans les montagnes du Fo-kien et que nous tenons comme distinct des précédents pour sa taille moindre, pour ses courtes oreilles et pour la teinte jaune pâle de son poitrail ; 6° *Sc. Pernyi*, A. M. E., gris-brun en-dessus et blanchâtre en-dessous, propre au Su-tchuen ; 7° *Sc. consobrinus*, id., du Su-tchuen aussi, mais plus rare, avec la gorge blanche et le ventre rousseâtre ; ^{p.491} 8° *Sc. maclellandi*, var. *Swinhoei*, petite espèce himalayenne, à dos rayé

de noir et de jaunâtre et à pelage très épais, répandue dans toutes les forêts montueuses de la Chine méridionale et des deux grandes îles ; 9° Sc. (*Tamias*) *Davidianus*, A. M. E., commun dans les premières montagnes de Pékin où il est connu sous le nom de *Sao-yang*, brun gris avec du blanc en-dessous ; 10° Sc. (*Tamias*) *striatus*, L., très petit animal à dos marqué de cinq raies longitudinales, qui n'est pas rare dans la partie élevée de la chaîne qui sépare la Chine de la Mongolie et qui est répandu depuis l'Extrême-Orient jusqu'en Pologne.

Ces deux derniers écureuils diffèrent des espèces précédentes par des caractères tranchés qui les font ranger dans un sous-genre séparé. Ils ont des habitudes terrestres et ils ne grimpent sur les arbres qu'exceptionnellement ; ils possèdent des abajoues ou poches buccales où ils accumulent leurs provisions, tandis que les vrais écureuils n'en ont point.

C'est dans cette famille des *Sciuridés* que viennent se placer deux autres animaux remarquables de la faune chinoise. L'un, le *Spermophilus mongolicus*, est le souslik d'Orient, auquel les indigènes donnent le nom de Hoang-chou. C'est une sorte de petite marmotte, ou mieux de chien des prairies qui est très commun dans le plateau de la Mongolie et dans les localités analogues de la Chine nord-occidentale.



Spermophilus mongolicus, A. M. E. Planche 47.
Mâle, découvert par M. l'abbé A. David dans les plaines sablonneuses de Mongolie.

Faune chinoise

Ce joli rongeur se creuse des terriers profonds dans lesquels il reste engourdi tout l'hiver ; il se nourrit de végétaux et d'insectes aussi, et il intéresse beaucoup les voyageurs par ses fréquents petits cris d'alarme et par la vivacité réjouissante de ses allures. Il est bon à manger, et outre les hommes, tous les rapaces aiment à s'en régaler.



Arctomys robustus, A. M. E. La marmotte robuste. Planche 47.
Femelle adulte provenant des hautes montagnes du Tibet oriental
et rapportée par M. l'abbé A. David.

L'autre *Sciuridé* est la marmotte rousse (*Arctomys robustus*) qui est représentée dans notre gravure ci-dessus. Nous avons obtenu cette nouvelle espèce ou race, dans les plus hautes montagnes du pays des Mantzes et près du Koukounoor, où elle vit, par bandes aussi, à la proximité des glaces perpétuelles, se nourrissant de végétaux comme notre marmotte vulgaire, et s'enterrant dans ses vastes demeures souterraines pendant les six mois que la neige couvre toute cette région. C'est un animal grand et robuste ; les naturels l'appellent *sué-djou* (cochon des neiges) et ils le recherchent activement pour leur cuisine.

Muridés

p.515 Cette famille qui contient *trois cent cinquante* espèces connues, a des représentants indigènes dans les cinq parties du monde. Chacun sait que les animaux de ce groupe sont les rongeurs par excellence, et que ces redoutables petits ravageurs échappent aux moyens de destruction, non seulement par leur fécondité, mais aussi par leurs ruses, leur prudence, leur agilité et leur courage. Les ennemis naturels des rats et des campagnols seraient les oiseaux de proie et les petits carnassiers, destinés par le Créateur à empêcher leur trop grande multiplication ; mais là où ces instruments providentiels de l'équilibre de la nature ont disparu par notre faute, les rongeurs deviennent parfois tellement nombreux qu'ils sont contraints d'émigrer loin de leur lieu de naissance, dévorant tout sur leur passage et s'entretenant eux-mêmes lorsqu'ils ne trouvent pas d'autre nourriture.

Le genre *Mus* possède beaucoup d'espèces en Chine ; moi-même, dans mes voyages d'exploration, je crois y en avoir observé vingt-sept différentes, dont plusieurs restent encore sans description et sans nom. Il serait trop long et oiseux d'en donner ici l'énumération complète, d'autant plus qu'il faut être zoologiste pour bien saisir leurs différences spécifiques et que le public ordinaire ne sait les distinguer que par la taille, appelant rats les grandes espèces et souris les petites.

C'est un fait bien connu que nos rats d'Europe et notre souris commune ont suivi l'homme partout dans ses pérégrinations et que toutes les précautions prises par nos marins ne parviennent pas à empêcher l'embarquement et le débarquement frauduleux de ces audacieux navigateurs. C'est ainsi que le *Mus rattus* et le *Mus alexandrinus*, indigènes de notre pays, ont réussi à devenir cosmopolites depuis que nos vaisseaux européens se sont mis à fréquenter toutes les parties du monde. Malheureusement pour ces deux rongeurs de même taille qui se faisaient déjà la guerre entre eux dans notre Occident, l'arrivée en Europe, il y a deux siècles, du

surmulot (*Mus decumanus*), venu d'Asie et inconnu aux anciens, a été le signal de leur quasi-extirpation dans nos contrées ; de plus, ce terrible rat des égouts, plus gros que le rat noir et le rat des toits, a aussi voulu voyager sur nos beaux navires et il s'est fait déjà transporter gratis à tous les bouts du monde pour y combattre victorieusement, non seulement les deux rats émigrés de nos ports d'Occident, mais encore la plupart des espèces indigènes de ces régions lointaines. Il est donc permis de penser que, là aussi, ce *struggle for life* aboutira à la destruction par le *Mus decumanus*, de tous ses autres congénères, naturels ou introduits.

Le fait est que, maintenant, notre *rat noir* existe dans quelques villes du midi de la Chine, mais il y est très rare ; notre *rat alexandrin* s'y trouve aussi moins rare dans les ports du sud. Mais, la venue plus récente de notre *surmulot* aux mêmes lieux fait disparaître promptement devant lui les précédentes espèces et est une menace d'extirpation plus ou moins prochaine pour tous les muridés orientaux.

Outre ces trois rats acclimatés et la souris vulgaire venue aussi à la suite de l'homme d'Occident en Orient, la Chine méridionale possède en abondance le *Mus bandicota*, B., le *M. indicus*, Gr., et le *M. badius*, H, qui sont probablement des transmigrés de l'Inde ; comme espèces indigènes, on y rencontre sur les côtes du sud-est, ou dans les îles, le *Mus coxinga*, Sw., le *M. rufescens*, Gr., le *M. canna*, Sw., le *M. losea*, Sw., et le *M. ningpoensis*, Sw. Une souris japonaise, *M. argentatus*, T., y a aussi été retrouvée. À toutes ces espèces, nos recherches personnelles ont ajouté comme nouvelles : *Mus Edwardi*, du Fo-kien occidental ; *M. ouang-thomæ* du Kiang-si ; *M. confucianus*, *M. Chevrieri*, *M. flavipectus*, *M. griseipectus* et *M. pygmaeus*, tous du Su-tchuen ; et les *M. humiliatus* et *plumbeus*, de Pékin. Et, comme nous l'avons dit, il reste encore plusieurs *Mus* inédits que nous avons rapportés de nos voyages, de différents points de l'Empire.

Faune chinoise



Mus chevrieri, A. M. E. Planche 40.
Rapporté de la principauté de Moupine.

Mais un animal très remarquable, qui provient de notre dernière expédition, mérite ici une mention spéciale : c'est le *Typhlomys cinereus*, qui constitue un genre tout nouveau pour la science. Ce très joli rongeur à pelage fourré d'un ^{p.516} bleu cendré, se distingue par ses yeux



Mus confucianus, A. M. E. Planche 41.
Rat à ventre blanc, provenant de la principauté de Moupine,
et faisant partie des collections de M. l'abbé A. David.

Faune chinoise

extrêmement petits et par sa longue queue terminée par un pinceau de poils raides ; et ce qu'il y a de surprenant, c'est que, malgré cet organe visuel presque microscopique, c'est un animal arboricole ; il vit de fruits et d'insectes qu'il va chercher agilement parmi les branches comme dans les vieux troncs. Nous n'avons rencontré le *Typhlomys* que dans les montagnes boisées du Fo-kien occidental où il semble être fort rare.

Notons ici que tous les gros rats sylvicoles qui vivent dans les montagnes loin des habitations humaines, sont recherchés par les indigènes comme un gibier délicat et qu'il nous est arrivé de nous en nourrir sans répugnance.

Le nord de la Chine et les régions attenantes de la Mongolie nourrissent trois petites espèces de *Hamster*, que nous avons envoyées au Muséum dès les premières années de notre séjour à Pékin et qui ont été décrites sous les noms de *Cricetulus griseus*, *Cr. obscurus* et *Cr. longicaudatus* : elles sont plus ou moins analogues à un grand nombre de races de ce genre répandues par tout le centre du continent. Notre



Cricetulus griseus, A. M. E. Planche 12.
Individu mâle des environs de Pékin.

gravure représente le premier de ces gracieux, mais très nuisibles rongeurs. Celui que l'on rencontre le plus fréquemment dans la plaine du Pé-tchély. Ces *hamsters* chinois, vraies miniatures de l'espèce européenne, vivent aussi par bandes nombreuses et accumulent leurs provisions d'hiver dans des terriers très compliqués, aux dépens de toutes les cultures voisines. Dans certaines années, les *Cricetulus* se multiplient tellement qu'ils deviennent un fléau pour l'agriculture.

Faune chinoise



Arvicola mandarinus, A. M. E. Planche 12.

Ce campagnol a été trouvé par M. l'abbé A. David dans la Mongolie chinoise.

Quant au genre *Arvicola*, on n'en a cité jusqu'ici que deux espèces chinoises, et les deux constituent des nouveautés provenant aussi de nos voyages d'exploration. L'une a reçu le nom d'*Arv. mandarinus* et ne vit que sur les plateaux élevés du nord-ouest ; la seconde, appelée *Arv. melanogaster* et facile à reconnaître à la couleur noire ou très foncée de son ventre, a un *habitat* très étendu et se rencontre, parmi les montagnes d'une certaine élévation, au Fo-kien, au Chen-si et à Moupine.



Arvicola melanogaster, A. M. E. Planche 44.

Faune chinoise

Campagnol à ventre noir trouvé par M. l'abbé A. David dans la principauté de Moupine et dans le Su-tchuen.

Pour le très curieux genre *Siphneus*, dont on ne connaissait précédemment qu'une seule espèce sibérienne (*S. myospalax*, P.), nous avons eu la bonne chance de l'enrichir de trois autres nouvelles pour la zoologie : *Siphneus psilurus*, trouvé aux environs de Pékin ; *S. Fontanieri*, des montagnes qui séparent la Chine de la Mongolie et rapporté par nous de Siwan pour la première fois ; et *S. Armandi*, des plateaux mongols.

Ces étranges rongeurs, auxquels il convient que nos Européens habitant la Chine conservent le nom de *Zokor* (qui a été attribué à l'espèce primitivement connue) ont à près la taille et la forme du Zemmi, ou rat-taupe, de la région caucasienne et de Syrie ; mais ils en diffèrent notablement par les ongles de leurs pattes de devant qui sont énormes et qui leur permettent de s'enfoncer sous terre à la manière des taupes, ainsi que par d'autres caractères anatomiques qui les placent à côté des *Arvicola*, tandis que les *Spalax* se rapprochent des *Mus* ; c'est ce qui a été mis au jour par M. Milne-Edwards.

@

Spalacidés

p.528 Cette petite famille, dont le type est le *Zemmi* du Levant dont nous avons parlé plus haut, est propre à l'Afrique et à l'Asie. Elle est représentée en Chine par le genre *Rhizomys* comprenant deux espèces indigènes. Le *Rhizomys chinensis*, Gr., a été procuré à Canton. Il est encore fort peu connu, et il est très rare dans nos collections ; la longueur de sa queue et ses proportions plus modestes le distinguent facilement de l'espèce suivante dont nous avons envoyé plusieurs exemplaires à notre Muséum. Le *Rhiz. vestitus* est une espèce nouvelle



Rhizomys vestitus, A. M. E. Planche 46.

Individu adulte trouvé par M. l'abbé A. David sur les confins du Koukounoor.

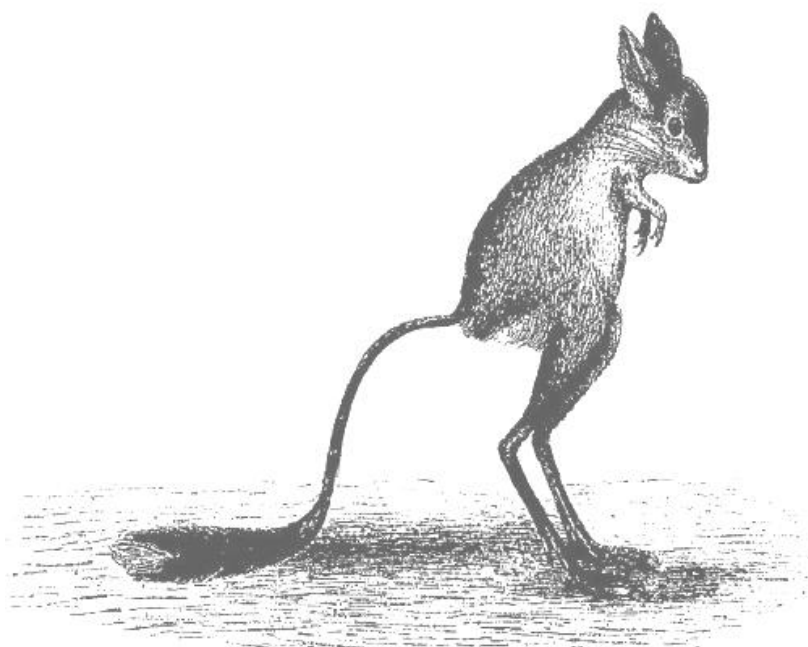
et très remarquable par sa forte taille, par la brièveté de son appendice caudal, par la petitesse de ses yeux, et par son magnifique pelage cendré qui est aussi doux qu'il est fourré. Ce *Rhizomys* représente par l'ensemble de ses formes un gigantesque campagnol, et son poids atteint jusqu'à cinq ou six livres ; nous l'avons rencontré dans toute la Chine moyenne, depuis le Fo-kien jusqu'au Su-tchuen occidental. Il vit dans les montagnes boisées, parmi les bambous sauvages dont il mange les racines et séjourne dans des galeries qu'il se creuse sur les pentes sèches. Il ne paraît pas avoir un sommeil ou engourdissement hivernal ; car j'ai rencontré plus d'une fois ses traces fraîches sur la neige glacée, et je me suis assuré que, malgré le froid de l'hiver, cet

animal sort la nuit de sa retraite souterraine pour ronger l'écorce des arbres du voisinage, à défaut des rhizomes qu'il ne peut pas atteindre alors. Les Chinois recherchent avidement ce gros rongeur, auquel ils donnent le nom de *Tchou-liou*, surtout en automne alors qu'il est très gras, et ils le considèrent comme un gibier digne d'être offert à leurs grands mandarins.

Et, à propos de ce *Rhizomys*, qu'il me soit permis d'exprimer ici une difficulté de géographie zoologique qui se présente à l'esprit qui réfléchit et qui cherche à se rendre compte des faits observés. Sur cette immense étendue de pays, depuis la mer Orientale jusqu'au Thibet, ce rongeur n'habite que des hauteurs montueuses, séparées entre elles par des fleuves et par des plaines, qui sont *absolument infranchissables* pour lui : comment donc et quand l'espèce a-t-elle pu se répandre si au loin ? Est-ce lorsque ces cours d'eau et ces vallées n'existaient point ou existaient dans des conditions tout autres qu'à présent ? Ce problème se répète pour une foule d'autres espèces animales et il n'est pas facile de le résoudre dans l'état actuel de nos connaissances. Pour moi j'avoue que cette étrangeté de l'*habitat* d'un animal *non voyageur* peut avoir son explication dans la très haute antiquité de sa création, et ^{p.529} que je trouverai naturel que les paléontologistes nous fournissent des fossiles de *Rhizomys* déterrés dans les anciens dépôts tertiaires.

Dipodidés

Cette intéressante famille est constituée par de petits rongeurs herbivores dont les jambes postérieures sont très allongées, ce qui leur donne la figure des kangourous. La Chine nourrit deux genres de ce groupe dont les espèces vivent surtout en Afrique et dans l'Amérique septentrionale.



Le *Dipus annulatus* provient de notre premier voyage en Mongolie, où il est plutôt rare qu'abondant, et il vit aussi dans quelques districts du nord-ouest du Pé-tchély. Cette jolie gerboise, qui diffère peu de notre espèce vulgaire d'Algérie, est une bête fort douce et qui ne cherche pas même à mordre la main qui l'a saisie. Elle se nourrit d'herbes vertes et de graines, ne sort de

ses terriers que pendant la nuit, et ce n'est qu'accidentellement qu'on peut la surprendre sautillant gracieusement sur ses pattes de derrière, ou se tenant debout droite, et portant sa nourriture à la bouche avec ses petits bras.

Le *Gerbillus psammophilus* et le *Gerb. unguiculatus* sont encore deux espèces nouvelles que nous avons rapportées des mêmes régions que la gerboise mongole. Leurs jambes postérieures sont bien moins allongées que celles des *Dipus* et leurs formes générales les font ressembler à des rats ; aussi les Chinois les appellent-ils *Hoang-hao* (rat jaune). Ces deux gerbilles vivent en sociétés nombreuses, ont aussi un régime végétal et se creusent des galeries profondes où ils restent engourdis pendant les froids.



Gerbillus unguiculatus, A. M. E. Planche 11.

Mâle, découvert par M. l'abbé A. David, dans les plaines de Mongolie.

Le *Porc-épic* est en Chine, comme il l'est dans notre Occident, le plus gros des rongeurs du pays. Il séjourne dans les montagnes pierreuses de toute la Chine moyenne et méridionale, ainsi que dans les îles de Formose et de Hainan, où il est connu sous les noms de *Hao-djou* et de *Tseu-djou* (porc épineux), et il est considéré par les indigènes comme un manger excellent. Feu M. Swinhoe, regardant cet animal pour une espèce distincte de celle qui habite tout l'Himalaya (*H. Hodgsoni*), a proposé pour lui le nom de *Hystrix subcristata* qui a été admis dans la science. En effet, le porc-épic chinois est une bête de moindre taille, son cou est surmonté de longs poils (moins cependant que dans notre *H. cristata*) et ses aiguillons sont assez courts et différemment colorés que ceux des autres espèces : c'est donc une race bien marquée. C'est au Su-tchuen et au Chen-si que nous avons obtenu les deux sujets qui figurent au Muséum de Paris.

Léporidés

A l'exemple de plusieurs auteurs, nous réunissons ici, dans une même famille, les *Lagomys* et les vrais *Lepus*. Les uns et les autres diffèrent de tous les autres rongeurs pour avoir leurs incisives talonnées en dedans et fortifiées par deux petites dents dans les lièvres, et par quatre dans les rats-lièvres. Notre gravure ci-dessous représente le plus petit *Lagomys* que l'on connaisse : c'est une nouvelle espèce que nous avons obtenue dans les montagnes les plus élevées de l'ouest de la Chine, et qui tire son nom spécifique *Lag. tibetanus* de la région où nous avons eu nos premiers échantillons. Le rat-lièvre tibétain est d'un cendré ardoisé ; il manque de queue externe et a les pattes très velues à la plante ; il vit de végétaux et d'écorces, court et saute à la manière du lièvre ; mais il terre comme le lapin et fait des



Lagomys tibetanus, A. M. E. Le rat-lièvre tibétain. Planche 48.
Adulte provenant des montagnes de la principauté de Moupine
et rapporté au Muséum par M. l'abbé A. David.

provisions pour l'hiver en accumulant du foin dans de grands tas. Il est bien entendu que, quand les chasseurs viennent à s'emparer du ^{p.530} rat-lièvre, ils ne manquent pas de le fricasser et ils prétendent qu'il est excellent à manger. Une seconde espèce, de ce genre, le *Lagomys ogotona*, P., est bien connue des voyageurs qui vont de Péking en Sibérie ; l'ogotona, qui est deux ou trois fois aussi grand que le

Faune chinoise

précédent, est de couleur jaunâtre et abonde dans les plateaux mongols, où la terre, minée par leurs galeries souterraines, cède souvent sous les pieds des chevaux au grand déplaisir des cavaliers. Par compensation, les bergers nomades recherchent avec soin, pendant l'hiver, les monticules d'herbes sèches préparés par les lagomys : c'est une précieuse ressource pour leur bétail.

Les naturalistes connaissent une dizaine d'espèces de *Lagomys* qui toutes vivent dans le nord des deux mondes. Notre Europe n'en possède plus actuellement ; mais, dans les temps quaternaires, ces animaux semblent avoir été très répandus dans nos contrées, car leurs fossiles ont été rencontrés un peu partout et jusqu'en Corse, et un genre éteint, *Titanomys*, voisin du rat-lièvre mais à dimensions plus fortes, a été découvert dans le miocène.

*

Deux lièvres existent aussi dans la Chine continentale et un troisième, *Lepus hainanus*, Sw., paraît être exclusivement propre à l'île de Hainan. Le *Lepus sinensis*, Gr., répandu dans tout le midi et l'est de l'Empire, rappelle beaucoup notre lapin sauvage par sa taille modeste et par ses couleurs terreuses. Quant au *L. tolaï*, P., il est plus grand et il ressemble aussi davantage par son pelage à notre lièvre européen ; c'est pourtant un animal bien différent puisqu'il fait plusieurs petits à la fois et qu'il terre souvent à la manière des lapins. Le *tolai* est abondant non seulement en Mongolie, mais encore dans tout le nord-ouest de la Chine. Après la récolte des moissons et pendant l'hiver, il se réfugie en grand nombre dans certaines parties incultes de la plaine où, d'ordinaire, les indigènes ne le tracassent guère, car ils n'estiment point ce gibier ; mais les chasseurs européens le laissent moins en paix, et j'ai vu prendre, en une seule après-midi, jusqu'à trente-quatre lièvres au moyen de deux *autours* dressés pour cette chasse dans les terrains vagues qui avoisinent les salines de Takou.

*

Faune chinoise

Pour le lapin, *Lepus cuniculus*, L., c'est une espèce originaire de notre Occident et les Chinois ne connaissent que la race domestique introduite récemment par l'homme en même temps que le *Cobaye* ou cochon d'Inde qui est un rongeur américain.

Les trente-cinq ou quarante espèces de *Lepus*, décrites par les naturalistes, sont dispersées sur les différentes parties du monde, à l'exception de l'Océanie jusqu'à la mer polaire ; mais les restes fossiles des Léporidés ne se montrent que dans les dernières formations tertiaires soit en Europe, soit en Amérique et par conséquent ce groupe zoologique paraît être d'une création plus récente que les *Lagomys*.

@

Les Édentés

@

p.130 La plus grande partie des animaux que Linné réunissait dans sa section des *Bruta*, constituent l'ordre des *Édentés*, actuellement adopté de tous et qui a été ainsi nommé par Cuvier, parce que plusieurs d'entre eux sont réellement dépourvus de dents, tandis que, dans les autres, il n'y a jamais simultanément les trois catégories des *incisives*, des *canines* et des *molaires* ; pourtant, par une contradiction bizarre, c'est un mammifère de ce groupe, le *Tatou géant*, qui est celui de tous qui possède le plus de dents à sa mâchoire : une *centaine* de molaires !

p.131 De plus, tous les édentés (auxquels conviendrait mieux le nom de maldentés) ont cela de particulier que les dents qu'ils présentent sont privées d'émail et de racines. Par ce caractère, ainsi que par leurs ongles particuliers et par leurs téguments souvent reptiliens, ils constituent un ensemble d'êtres à part, très remarquables et distincts de tous les autres mammifères : on dirait des quadrupèdes antédiluviens, qui tiendraient le milieu entre les ovipares et les vivipares !

Les quarante et quelques espèces décrites de cet ordre se répartissent en cinq familles, dont trois (*Paresseux*, *Tatous* et *Fourmiliers*) habitant exclusivement le Nouveau-Monde. L'Europe actuelle ne possède aucun édenté ; mais le terrain miocène de notre pays a fourni des fossiles d'animaux de forte taille, constituant deux genres voisins de l'*Orycléropus* d'Afrique. Quant aux dépôts tertiaires et quaternaires d'Amérique, ils ont donné aux paléontologistes un grand nombre de formes inconnues de ce groupe, très variées et de toutes dimensions, atteignant parfois celles du rhinocéros ; ce qui dénote une richesse étonnante de cet ordre, dans toute l'étendue de la région, aux époques géologiques qui ont précédé la nôtre. Il est probable que les recherches ultérieures des savants, dans notre vieux continent africain, feront connaître que les édentés y ont aussi abondé dans les temps

antédiluviens. Pour le moment, la région dite *Éthiopienne* ne nous offre que deux *Oryctéropus* et quatre ou cinq *Manis* ; et ce sont quatre autres représentants de ce genre qui vivent aussi dans l'Indo-Malaisie.

Quant à la Chine, elle nourrit un Pangolin (*Manis Dalmanni*), répandu, quoique rare, dans tout le pays qui s'étend de l'est à l'ouest, au sud du Fleuve Jaune. Notre gravure représente cet étrange mammifère, qui est connu des indigènes sous le nom de *Chan-wa-dze* (farceur de montagnes) et qui est le seul édenté de l'Empire : nous l'avons obtenu plusieurs fois, et même en vie.



Les Chinois recherchent le pangolin pour faire des médicaments avec ses écailles et ses os, et ils en détruisent la race de plus en plus, ce qui est grand dommage ; car cet animal, qui ne fait qu'un petit par portée, a les mêmes mœurs que le fourmilier du Brésil et vit surtout de fourmis et de termites, dont il est le grand destructeur. Sa bouche est complètement dépourvue de dents ; mais sa longue langue vermiforme est merveilleusement adaptée pour attirer et happer les insectes qui font sa nourriture. Le pangolin ne méprise pas non plus les autres insectes, et surtout leurs larves et leurs œufs ; et je pense que, s'il se trouvait en grand nombre dans notre Algérie, il pourrait contribuer efficacement à empêcher la multiplication des sauterelles, sans être une bête nuisible pour aucune culture. Comme je l'ai dit, j'ai eu la chance d'observer en vie le *Manis* chinois : il a des allures fort drôles ; souvent il se dresse debout sur ses pattes postérieures ; il se roule aussi en boule, comme le hérisson, lorsqu'il se croit menacé. Il paraît qu'il peut grimper sur les arbres sans difficulté ; mais, d'ordinaire, il passe sa journée à dormir, au fond des terriers profonds qu'il s'est creusés sur une pente de montagne.

Les Pachydermes

@

Cette ancienne division comprend les éléphants, les rhinocéros, les tapirs, les hippopotames, les porcs et les chevaux, c'est-à-dire, tous les gros mammifères, non ruminants, qui sont caractérisés par une peau épaisse. La nomenclature moderne sépare, avec raison, en autant de familles tous ces animaux, dont les espèces vivantes sont peu nombreuses, mais dont les représentants fossiles abondent dans les dépôts tertiaires et quaternaires. Ainsi, on sait qu'il n'existe de nos jours que deux éléphants, l'indien et l'africain ; tandis qu'on connaît plus de trente espèces éteintes d'éléphants et de mastodontes qui ont vécu jadis sur toute l'étendue de l'Ancien et du Nouveau Monde (excepté l'Australie). On les comprend dans la famille des *Proboscidiens*, avec le *Dinotherium*, qui, pour certains, serait un *Sirénien*.

Nous n'avons à parler de l'éléphant ici que pour affirmer sa non-existence dans les limites actuelles de la Chine, contrairement à ce qui est écrit dans les anciennes relations des Européens et dans quelques livres chinois. De même, le rhinocéros de l'Indo-Chine et le tapir de la Malaisie manquent à la faune du pays et n'y sont plus connus que comme des bêtes fabuleuses. Ainsi, le fameux *Kiling*, ou *Licorne*, si souvent cité dans les livres, n'est pas autre chose que le rhinocéros, défiguré par l'imagination ; M. Huc et d'autres auteurs ont erré en admettant qu'il existe encore dans les montagnes du Thibet un autre animal ayant le front orné d'une longue corne.

Mais, au temps jadis et jusqu'à quelques siècles seulement avant l'ère chrétienne, l'éléphant et le rhinocéros vivaient en Chine bel et bien. Et, à ce sujet, qu'il me soit permis de transcrire ici un passage d'un mémoire que j'ai présenté, l'an dernier, au Congrès scientifique des catholiques.

« Il y a intérêt à noter que des éléphants et des rhinocéros vivaient communément dans toute la Chine centrale, au

moins jusqu'au sixième siècle avant notre ère, puisque alors les empereurs se faisaient payer une partie de leur tribut annuel *en dents et en peaux* de ces grands animaux, par tous les peuples riverains du Fleuve Jaune ! Sans doute, on serait tenté de croire que c'étaient là des éléphants semblables à ceux qui sont retirés maintenant dans l'Indo-Chine ; mais, comme les traditions chinoises indiquent la présence, plus ancienne encore, des gros pachydermes au Chan-tong et même plus au nord ; et comme, p.132 d'autre part, il m'est arrivé à moi-même de recueillir maintes fois des ossements d'*Elephas primigenius* et de *Rhinoceros tichorhinus*, dans les parties superficielles du loess de Chine et de Mongolie (et jamais ceux de leurs congénères actuels), il serait permis de se demander de quelles espèces étaient bien ces grosses bêtes dont parlent les vieux auteurs chinois... N'étaient-ce pas là les derniers survivants des classiques types quaternaires ? Ce sont des questions à élucider, qui sont très intéressantes, mais pour la solution desquelles les données de la science ne sont pas encore suffisantes. Il faudra recueillir avec soin et étudier les fossiles récents de l'Empire ; et, malheureusement, c'est là une besogne difficile, à cause de la manie qu'ont les Chinois de réduire en poudre tous les vieux ossements trouvés sous terre, pour les besoins de leur puérile pharmacie.

Quant au genre hippopotame, le *Bébémot* de la Bible, qui vivait à Paris et à Londres aux temps tertiaires, et dont les fossiles ont aussi été reconnus dans l'Inde, on sait qu'il n'en existe plus que deux espèces vivantes, qui se trouvent confinées en Afrique ; aussi les auteurs chinois n'en font-ils point mention, tandis qu'ils parlent du *Tapir* (Mé), qui a dû se propager dans l'empire jusqu'à l'époque historique.

Suidés

p.141 Sur les vingt-cinq espèces connues de cette famille, la Chine en possède trois : deux vivent encore à l'état sauvage et l'autre n'est que domestique. Ce groupe n'est représenté en Amérique que par deux *Pécaries*.

Le sanglier du nord de l'Empire ne semble pas différer du nôtre. Pour celui que j'ai rapporté de Moupine, il constitue une race nouvelle qui a été nommée *Sus thibetanus*. Des deux porcs élevés par l'homme, l'un est sûrement semblable au nôtre ; l'autre, rapporté au *Sus leucomystax*, doit être originaire du Japon. Il n'y a rien de particulier à dire sur ces animaux, sinon qu'ils sont en Orient ce qu'ils sont chez nous ; seulement, on doit observer que, là, la viande porcine est considérée comme la meilleure pour la table et la plus facile à digérer pour les malades : cela vient sans doute, de ce que les Chinois élèvent leur *bétail noir* avec soin et le nourrissent *toujours proprement*, en le tenant renfermé dans des sortes de grandes cages dont les barreaux laissent tomber le fumier au loin.



Sus moupinensis, A. M. E. Planche 80.
Mâle très-adulte, provenant des montagnes de la principauté de Moupine.

Équidés

Dans le monde actuel cette magnifique famille n'est plus représentée que par le seul genre *equus*, qui comprend huit espèces propres à l'Ancien-Monde : le *cheval* proprement dit n'existe plus que domestique ou marron ; quatre *zèbres* vivent en Afrique ; un âne sauvage est indigène de l'Éthiopie, et un second de l'Arabie ; l'*Hémione* habite l'Asie centrale et y forme deux ou trois sous-espèces ou races assez distinctes. L'une de celles-ci, le *kiang*, parcourt la Mongolie chinoise en assez grand nombre encore. C'est un superbe animal, dont la forme rappelle beaucoup celle du mulet. Les Chinois l'appellent *yelouo*.

p.142 L'âne de l'Extrême-Orient ne diffère pas du nôtre, et il y rend paisiblement les mêmes services appréciés que chez nous. Pour le mulet, il est généralement beau et très estimé, et, à Pékin, il se vend toujours plusieurs fois plus cher que le cheval, parce que, disent les Chinois, il est plus facile à nourrir et qu'il fournit un service plus prolongé et plus sûr. Et, à propos de ces animaux, je dois faire remarquer que les procédés employés par les Orientaux pour dresser leurs bêtes, excluent toute violence et toute dureté, et que c'est certainement à la douceur avec laquelle on ne cesse de les traiter que l'on doit cette docilité si générale des animaux domestiques qui fait l'admiration des étrangers.

Les chevaux que j'ai vus sont trapus et assez petits ; et ils appartiennent tous à la race tartare remarquable pour sa vigueur et sa sobriété.

Les Chinois parlent des chevaux du Yunnan comme d'animaux plus grands et plus élégants. Je n'en ai point vu, même quand j'étais au Sutchuen. Du reste, le cheval n'abonde nulle part en Chine, et il est particulièrement rare dans le Midi.

En Mongolie, au contraire, les chevaux sont très nombreux, et, hommes et femmes, tout le monde passe une grande partie de sa vie à cheval ou à dos de chameau.

Les chevaux sauvages sont très hardis, et ils mettent souvent le désordre dans les caravanes qui traversent les plateaux mongols.

Les Ruminants

@

Cet ordre, très important et nombreux, renferme les mammifères les plus utiles à l'homme et dont la domestication remonte à l'antiquité la plus reculée ; toutes les familles du groupe ont des représentants dans la faune chinoise. Disons-en quelques mots.

Camélidés

Le chameau à deux bosses (*Camelus bactrianus*) est propre à l'Asie centrale et orientale, et c'est le seul que l'on connaisse en Chine, sous le nom de *louo-touo*. Il est employé en grand nombre, non seulement en Mongolie, mais encore dans les provinces du nord et du nord-ouest de l'Empire, où il rend des services inappréciables. J'ose dire que dans les conditions actuelles, Pékin ne pourrait pas subsister sans lui, puisque c'est à dos de chameau que lui vient son unique et indispensable combustible, le charbon minéral, sans lequel tout le monde mourrait de froid, de faim et de soif, dans cette illustre capitale du Céleste-Empire. Cet animal résiste aux froids les plus vifs aussi bien qu'aux plus fortes chaleurs, mais il redoute les climats humides : c'est un être créé pour le désert aride, qui, sans son secours, resterait inaccessible à l'homme. Quant au chameau sauvage, les renseignements précis que j'avais obtenus en Mongolie, dès mon premier voyage, m'avaient appris qu'il existe encore, dans son état primitif et ^{p.143} indépendant, dans les régions inhabitées qui s'étendent, en s'abaissant, à l'ouest du Kan-sou ; c'est là que le célèbre colonel Prjewalski a eu l'occasion de constater que cette race sauvage est de petite taille et très agile.

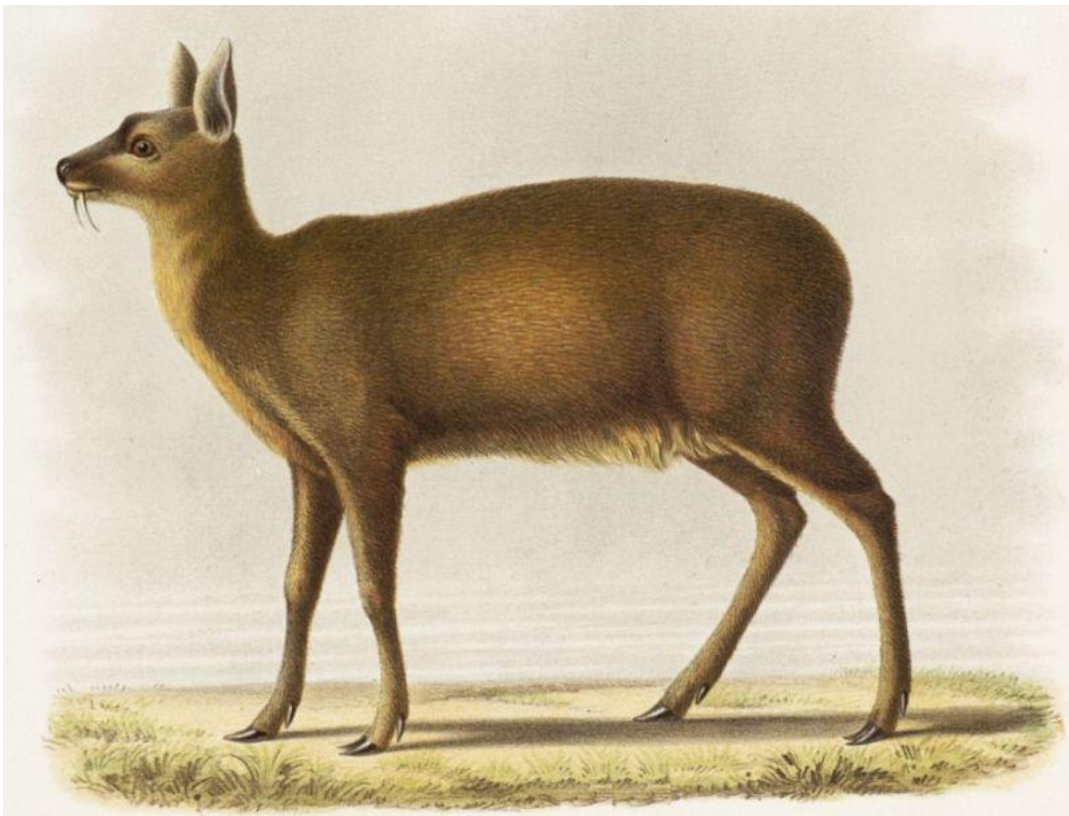
Tout le monde sait que le second chameau qui existe actuellement (le *Gamal* de la Bible) est originaire de l'Arabie, qu'il n'a qu'une bosse et qu'il est vulgairement désigné sous le nom de *dromadaire*. Mais, ce que beaucoup ignorent, c'est que l'Amérique, qui maintenant ne nourrit que des *auchenia* (lama), pour représenter la famille des Camélidés, a

possédé aux temps tertiaires, non seulement beaucoup d'autres animaux du genre qui se perpétue encore dans les Andes, mais aussi huit ou dix espèces de grands ruminants très proches parents de notre chameau du vieux Monde.

Quel problème pour la science humaine ! Et comment comprendre la disparition de la face de l'immense terre américaine, de tant de Camélidés divers, ainsi que de tant d'équidés, de tant de mastodontes et de tant d'autres bêtes de toutes dimensions, qui jadis donnaient au prétendu Nouveau Monde une si incroyable richesse de mammifères ? Au contraire, l'ancien Monde n'a fourni jusqu'ici que deux camélidés fossiles, l'un de l'Inde et l'autre de la Sibérie.

Tragulidés

Généralement on comprend dans cette petite famille indécise les six ou sept espèces connues de *Tragulus* ou Chevrotains de la Malaisie et de l'Afrique, ainsi que le *Porte-musc* et l'*Hydropotès* ; tous ils diffèrent du groupe suivant pour n'avoir point de bois sur la tête, mais bien des canines très allongées et acérées à la mâchoire supérieure. Ce sont ces deux derniers genres seuls qui vivent en Chine et dont nous ayons à parler ici, en notant que, selon certains zoologistes, ils devraient être réunis aux vrais Cervidés.



Moschus Moschiferus, Linné. Planche 20.

Mâle provenant du Su-tchuen et donné au Muséum par M. Drouyn de Lhuys.

Le Chevrotain porte-musc (*Moschus Moschiferus*) est connu des Chinois sous le nom de *Tchang-dze*, et il est répandu parmi les plus grandes montagnes de l'ouest de l'Empire ; mais il y est très rare à cause de la chasse acharnée qu'on lui donne partout. Son *habitat* s'étend au nord jusqu'en Sibérie et au sud dans tout le Thibet ; il offre deux ou trois variétés assez marquées.

Chacun sait que la matière odorante qui donne son nom au porte-musc, est recherchée non seulement pour la parfumerie, mais aussi à cause de ses propriétés médicinales, qui sont très énergiques. Le musc se forme dans une cavité placée au milieu du ventre de l'animal, et quand le chasseur a capturé celui-ci, il se hâte de lui enlever cette petite poche avec le bout de son couteau ; car la moindre décomposition altérerait la précieuse drogue, dont, en moyenne, il y a 60 grammes par individu. Mais, une chose qu'il ne manque pas non plus de faire, séance tenante, c'est de couper de grands fragments de la peau de son gibier et de les ajuster en autant de poches à musc, en y mettant dedans autant de morceaux de musc largement additionnés de sang coagulé de la bête. C'est ainsi (je sais cela *de visu*), que les chasseurs qui passent pour être les plus honnêtes livrent leur musc aux marchands du voisinage, lesquels, à leur tour, sophistiquent généralement ce qu'ils ont acheté, de façon à tripler encore leur marchandise ; de manière qu'une poche à musc arrive *décuplée* aux grandes boutiques chinoises et chez les Européens. C'a donc été une vraie chance pour moi que d'extraire, de mes mains, un musc authentique d'un animal fraîchement tué, et de le préserver pour l'étude. Je ne sais pas si on l'a utilisé au Muséum.

C'est seulement dans les grandes hauteurs boisées que j'ai rencontré le porte-musc. Il y vit isolé, ou par paires, parmi les pics souvent perdus dans les nuages ou les brouillards, où il trahit au loin sa présence par ses effluves odorantes. Il se nourrit volontiers de feuilles de rhododendrons, qui sont très aromatiques dans quelques espèces. Ce chevrotain est craintif et très rusé ; et, quand il est surpris, il fuit avec une rapidité extrême, en faisant des bonds prodigieux à la manière de certaines gazelles. L'animal tué jeune est excellent à manger ; mais la chair des sujets adultes sent tellement le musc qu'elle n'est pas tolérable pour notre palais. Ajoutons que, à cause de la rareté du porte-musc et des difficultés de sa chasse, le musc coûte déjà très cher sur les lieux de production ; et, en outre des vertus nombreuses que les Chinois lui attribuent pour guérir les maladies, ils prétendent

qu'une parcelle de musc, introduite dans la sève d'un arbre, suffit pour le faire périr.

Les Chinois donnent le nom de musc aquatique (*Chouy-tchang-dze*) à un animal, qui a bien les formes du porte-musc, mais qui ne possède point de poche odorante ; de plus, ses couleurs uniformes, d'un fauve clair, l'en distinguent facilement. Les naturalistes l'ont nommé *Hydropotes* (buveur d'eau !) parce qu'en hiver on le rencontre en assez grand nombre sur les bords du Fleuve Bleu, où il vient se réfugier, faute de mieux sans doute, parmi les roseaux qui y abondent. Il paraît que ce chevrotain habite aussi la Corée ; mais, en Chine, il ne se trouve guère que dans le bassin du Yang-tzé central, où les chasseurs européens en font chaque année des tueries épouvantables. Malgré cela, l'espèce subsiste assez abondante parce que, contrairement à ce qui a lieu dans les autres ruminants, l'hydropotès fait plusieurs petits par portée. On l'a amené en Europe, depuis quelques années ; mais on ne l'y propage pas beaucoup, soit parce que c'est un fort médiocre gibier, soit parce qu'il est méchant et dangereux pour les autres bêtes, auxquelles il fait d'horribles blessures avec ses longues canines saillantes.

Complétons ce qui concerne le petit groupe des *Tragulidés*, en disant qu'un chevrotain-pygmée (*Trag. meminna*), a aussi été signalé dernièrement dans la grande île de Hainan, qui paraît posséder une faune toute cochinchinoise.

Cervidés

p.152 Sur une cinquantaine d'espèces, depuis longtemps admises, de cette famille répandue un peu partout (excepté en Australie, bien entendu), la Chine, malgré son déboisement presque universel, en possède encore au moins une quinzaine, de toute taille. D'après le père Heude qui, avec la collaboration de son confrère, le père Rathouis, étudie depuis quelque temps les animaux de ce groupe avec un soin tout spécial, les îles Philippines et l'Indo-Chine nourriraient une incroyable variété de cervidés dont les zoologistes n'ont aucune idée ; l'examen des crânes et des bois a amené ces savants jésuites de Changhay à y distinguer trente ou quarante formes constantes, auxquelles ils ont assigné autant de noms. Le résultat définitif de ces travaux sera fort curieux et intéressant pour la science.



Cervulus lacrymans, A. M. E. Planche 63.
Mâle adulte provenant de la principauté de Moupine
et faisant partie des collections recueillies par M. l'abbé A. David.

Les cinq ou six espèces décrites de *Cervulus* sont propres au sud-est de l'Asie, et quatre d'entre elles habitent exclusivement la Chine. Ce sont de jolies bêtes, des cerfs en miniature, tenant au groupe

précèdent par leurs longues canines et leur stature, et portant, en plus un petit bois caduc, qui se partage en deux ou trois branches, dans les p.153 sujets vieux. ils ont des allures timides et cauteleuses, et ils savent fort bien pourvoir à leur sécurité, grâce à l'extrême finesse de leurs sens. Le *Cervulus Reevesii*, qui avait été longtemps confondu avec le *Muntjac* de la Malaisie, est une espèce chinoise qui habite tout le midi de l'empire jusqu'au Fleuve Bleu. Le *Cerv. vaginalis*, de la Cochinchine, vit aussi dans l'île de Hainan ; quant au *Cerv. lacrymans*, qui a été ainsi nommé à cause de ses grands larmiers, c'est une espèce nouvelle que nous avons découverte parmi les montagnes occidentales de la Chine moyenne, en même temps que l'*Elaphodus cephalophus*, pour lequel il a fallu créer un nom générique. Celui-ci est aussi une sorte de *Muntjac* ; mais plusieurs caractères anatomiques l'éloignent du genre *Cervulus*, dont le distinguent aussi facilement ses couleurs brunes et surtout une touffe de poils allongés qu'il porte au haut de la tête, à la manière des céphalophes africains. Une seconde espèce, voisine de la précédente, vit au Tché-kiang et a été décrite par les Anglais, sous le nom d'*Elaphodus Mitchii*.

La Chine septentrionale et la Mongolie abritent, en place des Muntjacs, un vrai chevreuil (*Capreolus pygargus*), qui ressemble beaucoup à celui d'Europe, mais qui est un peu plus grand ; il y est fort abondant, dans les parties boisées des montagnes, et on en voit tout l'hiver quelques-uns au marché de Pékin. Les Chinois du nord l'appellent *Phao-dze*.

En fait de grands cerfs, il n'y en a plus que très peu dans la Chine, en dehors des chasses impériales ;

Cervus (Elaphodus) cephalophus, A. M. E. Planche 65.
Tête de femelle adulte provenant des montagnes de la principauté de Moupine.
Tête d'un mâle adulte.





Cervus mandarinus, A. M. E. Le cerf tacheté de Formose. Planche 22.
dans son pelage d'été, d'après un individu mâle venant de la Chine.

car, on les détruit à outrance pour avoir leur bois tendre et revêtu de son duvet, qui se vend au poids de l'or dans la médecine du pays, sous le nom de *Lou-joang*. Les espèces reconnues pour exister encore dans l'empire sont : le *Panolia frontata*, à Hainan ; le *Cervus pseudaxis* et le *Rusa Swinhoi*, à Formose. Sur le continent, nous avons le *Cervus Kopschii*, du Kiang-si ; le *Cervus Xanthopygus* et le *Cervus Mantchuricus*, des forêts de Géhol ; le *Cervus mandarinus* que nous avons obtenu (non sans grandes difficultés), du parc impérial de Pékin ; et le fameux *Elaphurus Davidianus*, de la même provenance, qui

Faune chinoise

n'existe plus nulle part à l'état sauvage depuis vingt-cinq siècles, comme nous l'avons noté précédemment.



Elaphurus Davidianus, A. Edwards. (Nouv.arch. MHN 1866)

Outre ces huit grands cerfs, nous avons vu, aux confins occidentaux de l'empire chinois, des bois et des débris de deux ou trois autres espèces, de forte taille, que l'on dit vivre aussi dans la région, et qui seront intéressantes à rechercher : l'une paraît ressembler au *C. hippelaphus*, et l'autre au *C. Aristotelis* ; la troisième serait un magnifique animal à robe fortement tacheté de blanc.

Ruminants cavicornes

Outre les animaux domestiques, l'empire chinois possède encore plusieurs représentants remarquables de ce grand groupe (comprenant environ 150 espèces connues), qui continuent, en petit nombre, à protéger leur existence parmi les montagnes les plus inaccessibles et en Mongolie.

Ainsi, le *Capricornis caudatus* est répandu par petites bandes sur les rochers les plus escarpés du nord-ouest ; les hauteurs de Moupine, de leur côté, nous ont fourni le *Capric. griseus* et le *Capric. cinereus*. Une autre race de ces antilopes à longue queue a été indiquée au Fo-kien, tandis que Formose possède le *Capric. Swinhoi*, le Japon le *Capric. crispus*, et que le Népal et même Sumatra ont aussi chacun une espèce analogue. Or, chose bien étrange ! Il existe, jusque dans les montagnes rocheuses d'Amérique, un animal très voisin de ce genre chinois.

Les capricornes, que les Chinois appellent *Chan-Yang* ou chèvres de montagnes, remplacent en Orient notre chamois, dont ils ont l'agilité et la sûreté du pied : comme lui, ils peuvent grimper et se hisser sur les parois des rochers escarpés. Ils ont le naturel très méfiant et tellement sauvage qu'ils restent complètement rebelles à l'éducation, quelques soins que l'on prenne pour les apprivoiser.

p.154 Quant au *Nemorhedus Edwardsii*, que je me suis fait un honneur d'appeler du nom du savant membre de l'Institut et doyen de la Faculté des sciences de Paris, il diffère des animaux précédents par une taille beaucoup plus forte, par des formes plus massives encore, et par ses habitudes sylvoles ; il vit toujours par paires, et non par bandes, dans l'intérieur des bois du centre-ouest, où j'ai obtenu les spécimens procurés au Muséum. Lorsque les chasseurs le traquent dans ses retraites, il se décide à sortir de la forêt et à se mettre à l'abri des chiens. Il passe pour être un excellent gibier.

Faune chinoise



Antilope **Nemorhedus Edwardsii**, A. David. Planche 72.
Individu mâle provenant des montagnes du Tibet oriental et rapporté par M. l'abbé A. David.



Budorcas taxicola tibetana. Planche 74.
Un mâle adulte et un jeune provenant des montagnes du Thibet oriental.

Le *Budorcas* est une autre très grande antilope de montagne, à tournure de bœuf et à formes très étranges. Il n'a presque point de queue, et son chanfrein est arqué comme dans certains moutons ; il porte deux terribles cornes, extrêmement solides, dont les bases se touchent sur le haut de la tête, et qui se recourbent en devant et se terminent par des bouts aigus. J'ai rencontré plusieurs fois des arbres dont les troncs portaient des entailles profondes faites par le *Budorcas*, par manière de récréation ! L'animal très jeune est d'un brun marron, presque couleur de chocolat ; mais il grisonne rapidement en grandissant, et il devient gris-blanc et presque blanc à l'âge adulte. C'est aussi à Moupine que j'ai eu les exemplaires, de tout âge, qui figurent au Muséum, où jamais l'on n'avait vu un animal pareil ; mais cette espèce, connue des Chinois sous le nom de *Yé-Niou* (bœuf sauvage), existe aussi sur les plus hauts sommets de la chaîne du Tsin-ling, au Chen-si, ainsi que dans les montagnes voisines du Koukounoor, où il paraît qu'il est encore abondant. Jamais, semble-t-il, les chasseurs n'osent attaquer de front ce superbe animal, qui est très courageux et aussi agile qu'il est robuste ; ils m'ont dit qu'ils le redoutaient autant que le tigre lui-même. Les rares individus que l'on parvient à prendre sont tués au piège, c'est-à-dire, au moyen d'une sorte de gigantesque flèche qui est lancée automatiquement par un jeune tronc d'arbre plié *ad hoc*, au passage. Dans les forêts élevées fréquentées par le *Yé-Niou*, les indigènes dressent beaucoup de ces immenses traquenards, et il arrive assez souvent que l'homme lui-même s'y trouve pris et embroché. Je frémis encore, en écrivant ces lignes, à la pensée des dangers que j'ai courus parfois, au cours de quelques-unes de mes explorations, de me trouver ainsi transpercé à l'improviste, comme un simple *Gaé-lu* !

p.165 L'espèce d'antilope, de l'empire chinois, qui nous rappelle le mieux les formes habituelles du genre (dont nous avons le type dans la gazelle), est le *Hoang-yang*, ou brebis jaune, des Chinois, auquel les naturalistes donnent le nom de *Procapra gutturosa*, à cause de son gosier un peu développé en goitre. Cet animal, qui habite les plateaux

mongols, ne s'approche qu'exceptionnellement de la frontière chinoise, et il a la taille d'un mouton ordinaire. Ce n'est pas une bête très élégante. Mais elle est très solide et elle ne se laisse pas facilement atteindre dans les déserts sablonneux qu'elle hante de préférence. Cependant les cavaliers mongols réussissent à en prendre beaucoup, en enveloppant leurs bandes de toute part et en les criblant de leurs balles ou de leurs flèches, et ils en portent des monceaux chaque hiver au marché de Pékin. Une année, quand j'étais en Chine, nos chrétiens de *Siwan* en capturèrent un très grand nombre d'un seul coup : il avait neigé beaucoup en Mongolie, chose fort rare pour ce pays, et un immense troupeau de *Hoang-yang*, poussé par la faim, s'était avancé dans une large vallée montante qui se rétrécissait au fur et à mesure et aboutissait brusquement à un précipice profond. Nos hommes s'aperçurent de la chose, coururent sur leur derrière et les effrayèrent de telle sorte que les pauvres antilopes se jetèrent en foule dans le rocher béant et la plupart y restèrent tuées ou estropiées : on n'eut qu'à les ramasser et à les transporter à *charretées* dans les villes les plus voisines. Les deux sujets de cette espèce, que j'ai envoyés au Muséum, proviennent de cette chasse miraculeuse, qui fut bien plutôt une épouvantable tuerie que je n'aurais pas voulu voir !

Un second *Procapra*, à tournure plus svelte et à cornes plus longues, fréquente les environs du Kan-sou et la région du Koukounoor, et un troisième animal du même groupe a été découvert par les explorateurs russes dans les déserts plus occidentaux de la Mongolie.

Et, à cette occasion, qu'il me soit permis de reproduire ici une de mes notes de voyage, relative à ma première vue du désert mongol et de ses habitants caractéristiques : elle a laissé une impression ineffaçable dans mon souvenir ;

« Jusqu'ici, nous avons rencontré des champs labourés, et la terre qui provient de la décomposition de la roche basaltique produit un sol très fertile. Désormais, non seulement il n'y a plus de plantes cultivées ; mais il n'y a même aucune sorte d'arbres, et je vois avec surprise un nid de pies que ces

pauvres oiseaux ont, faute de mieux, établi sur l'enfourchure de *trois* perches qui ont été déposées à l'angle d'une petite cour, à trois pas de la maisonnette. p.166

... Nous voyageons en plein pays mongol ; nous laissons à notre droite une grande montagne volcanique, à sommet tabuliforme, sur laquelle nous apercevons des autels lamanesques. Sambdatchiembda m'apprend que ces hauts plateaux et tous les alentours sont habités par des Mongols tartares, originaires de la Mantchourie et qui sont à solde de l'Empereur. Nous nous dirigeons toujours à l'ouest, marchant, alternativement deux à pied et deux sur la charrette, qui cahote bruyamment sur le roc inégal. Bientôt, le paysage change encore d'aspect, nous nous trouvons devant une vaste plaine au milieu de laquelle s'étend un lac de plusieurs lieues de longueur et dont les bords sont blanchis d'une large bande de sel et de natron (carbonate de soude, employé en Chine comme savon). Tout le pays est parsemé de tentes mongoles.

Un premier troupeau de gazelles *Hoang-yang* paît tranquillement tout près de notre route et ne se dérange guère à notre approche ; ces animaux qui paraissent jaunes de loin et que, pour cette raison, les Chinois appellent moutons jaunes, ne se mettent à galoper que lorsque nous faisons mine de les poursuivre.

Nous nous arrêtons, pour rompre notre jeûne, dans une sorte de hameau composé de quatre maisonnettes et de quelques tentes ; l'hospitalité est en grand honneur chez les Mongols, et nous recevons un très bon accueil. Une robuste femme et ses deux fils, jeunes garçons de dix à douze ans, s'occupent diligemment à allumer le feu d'argols qui nous est nécessaire pour cuire notre millet. Ces enfants sont déjà habillés en lamas, c'est-à-dire qu'ils ont la tête rasée, qu'ils sont vêtus d'une longue robe violette et de grandes bottes de cuir. p.167

La plaine où nous nous trouvons est assez humide et salée, et j'entends qu'on lui donne le nom de *Narem-gol*. On aperçoit de tout côté des chameaux et des moutons, paissant l'herbe, qui est très clairsemée, à côté des quatre ou cinq bandes d'antilopes que nous découvrons de notre place. Le paysage est très animé et délicieux pour le naturaliste ! C'est l'époque du passage des oiseaux, et il y en a beaucoup ici à côté de nous ; la belle *Calandre* fauve, aux ailes blanches, nous prodigue son admirable chant, de concert avec les notes non moins ravissantes de l'*Alouette* champêtre, de l'*Otocoris* isabelle, de la *Calandrelle* et du *Cochevis* commun. Plus au loin, on voit quelques grands aigles (*Aigle impérial* et *A. Mongol*) donnant la chasse à ces gentils petits chiens des prairies ou *Sousliks*, qui s'ébattent étourdiment autour de leurs terriers. Je distingue aussi un immense *Pygargue*, ou aigle de mer, à tête et à queue blanches, qui se précipite comme la foudre sur les bandes de canards du lac. Sur ces eaux stériles reposent encore des *Cygnés*, au plumage éblouissant de blancheur et des *Oies* de plusieurs espèces, parmi lesquelles la *Rieuse* semble la plus abondante. Il y a aussi des *Goélands* et des *Mouettes*, qui exécutent leur voyage au nord par l'intérieur du continent. Sur la plage boueuse dorment mélancoliquement quelques *Hérons* cendrés et des *Aigrettes* blanches, tandis que, autour d'eux, s'agitent, volent, crient ou piaillent une multitude confuse de *Courlis*, de *Vanneaux*, de *Pluviers* et de *Bécasseaux* de toute sorte, en nombre tel que je n'ai jamais rien vu de semblable jusqu'aujourd'hui.

Ce n'est pas tout ! On découvre encore, courant sur le sable ou planant dans les airs, la *Grue-demoiselle*, aux gracieux panaches blancs, qui a la singulière manie d'exécuter, surtout en cette saison de l'année (avril-mai) et avant de se disperser pour la nidification, de vraies danses accompagnées de force courbettes, et les sarabandes les plus folâtres. Je discerne

Faune chinoise

encore le grand *Cormoran* aux reflets bronzés, le *Milan* oriental, le *Faucon* sacré, et plusieurs autres oiseaux de proie. J'aperçois plus loin, butinant dans les terrains plus élevés, des troupes de grandes *Outardes*, qui me paraissent ressembler beaucoup à l'Outarde barbue, et, dans une autre direction, une seconde bande d'autres *Outardes*, de moindre taille et grisâtres, que je ne reconnais pas du tout, bien qu'elles soient posées à terre. Plus au sec encore et parmi les cailloux au milieu desquels poussent çà et là des *Iris* bleus, des *Caragana* jaunes et des *Liserons* épineux sautillent familièrement le *Saxicola leucomela* et le *Sax. isabelina* ; ce dernier a des couleurs terreuses et chante merveilleusement, en s'élevant en l'air à la manière de notre alouette, mais moins haut ; c'est encore du nouveau pour moi ! Devant cette scène inoubliable, qui me donne l'idée de ce que serait la richesse de la nature, sans l'action destructive de l'homme, l'âme s'élève spontanément vers le Créateur de toutes les merveilles visibles et invisibles, et l'on s'écrie : *Benedicite, omnes volucres cæli, Domino ; benedicite, omnes bestiae et pecora, Domino !*

Ovidés

Deux espèces de *Mouflons* ont été rencontrées par nous dans l'empire chinois, et je ne pense pas qu'il y en existe d'autres, pas plus qu'il ne s'y trouve aucune Chèvre sauvage ni de *Bouquetin*. L'*Ovis Nakor* était déjà connu du Sikkim, quoique imparfaitement ; j'ai retrouvé cet élégant Mouflon sur les plus hautes montagnes de la Chine occidentale et de Moupine, où il se tient en bandes dans les plateaux découverts au-dessus de la région des forêts, entre trois et cinq mille mètres d'altitude. Il devient très grand, mais ses cornes ne s'enroulent pas plus que celles de l'*Ovis musimon* de Corse. Le second Mouflon est le célèbre *Argali* (*Ovis Ammon*, P.) C'est la plus forte ^{p.168} espèce du genre, comme chacun peut le constater, en allant examiner les deux sujets adultes que nous avons eu la bonne chance de procurer à notre Muséum national. L'*Argali* est répandu un peu partout en Mongolie, là où il y a des chaînes montueuses ; mais il n'y existe plus qu'en fort petit nombre. Souvent les mâles se tuent en se battant entre eux ou en tombant sur leur tête, quand ils sautent parmi les rochers, entraînés qu'ils sont par le poids de leurs énormes cornes.

Quant au *Mouton* chinois, disons en peu de mots qu'on peut en compter trois variétés principales : celle du nord, ayant une taille haute et la queue courte et très épaisse ; celle du centre-ouest, qui a aussi la queue très adipeuse mais seulement dans la première moitié de sa longueur, avec des cornes se développant beaucoup en spires horizontales très lâches, et une troisième, surtout répandue au sud et au centre de l'empire, qui a la queue longue et mince et les pieds laineux jusqu'au sabot. Pour la Chèvre domestique, elle se trouve dans tout l'empire et ne diffère pas de la nôtre.

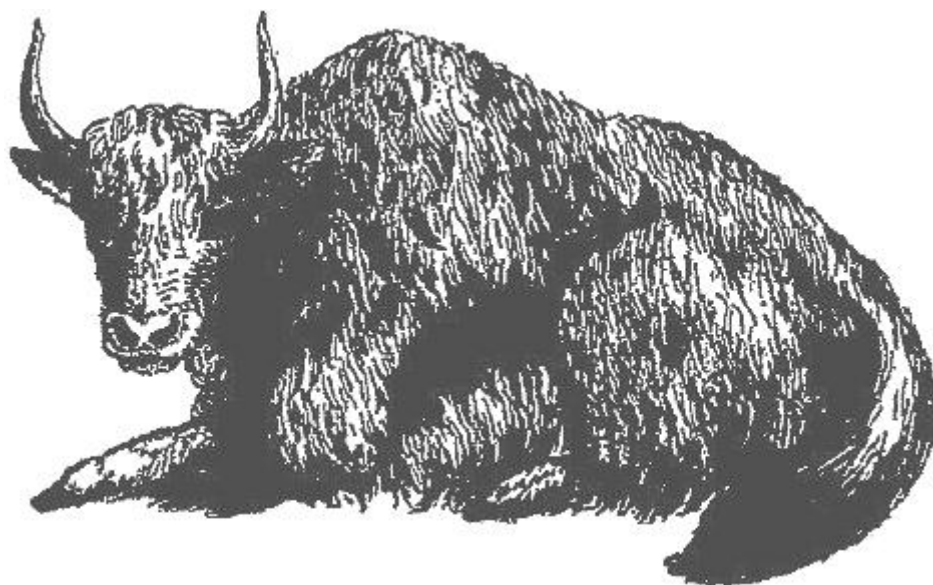
Bovidés

Communément, on range dans cette famille l'*Ovibos*, ou Bœuf musqué, de l'Amérique polaire, qui a aussi habité une grande partie de l'Europe et de l'Asie, aux temps quaternaires ; l'*Anoa* (*Probubalus depressicornis*) de Célèbes, étrange petit bovidé qui a quelque analogie avec le Buffle, comme il en a aussi avec l'Antilope ; de même, l'*Ovibos* se rapproche du genre *Ovis* par plusieurs caractères assez marquants.

Ensuite, nous avons le genre *Bison*, dont une espèce est particulière à l'Amérique du Nord, où l'homme le détruit rapidement et barbarement ; et l'autre vit encore en Europe (Pologne et Caucase) mais en petit nombre. Malgré leur similitude externe, ces deux espèces diffèrent entre elles par des détails anatomiques ; par exemple, le Bison américain a quinze paires de côtes, tandis que l'européen n'en a que quatorze.

Quant aux Buffles (*Bubalus*), on en compte six ou sept espèces, dont deux africaines et les autres originaires de l'Indo-Malaisie. Le grand buffle *Arni*, aux immenses cornes en croissant, qui vit encore sauvage en Cochinchine, existe seulement à l'état domestique en Chine, dans les deux tiers méridionaux du pays ; il semble que la domestication de cet animal soit bien moins ancienne que celle du bœuf ordinaire. Le buffle, que les Chinois appellent *Chouy-niou* (bœuf aquatique) est employé principalement pour les travaux des rizières, et il exige le voisinage des eaux dans lesquelles il aime à se tenir enfoncé pendant une partie du jour. Cet animal a l'air farouche, et, à l'aspect de nous autres Européens, il souffle d'une façon alarmante ; par contre, il est doux et docile avec ses maîtres et un enfant suffit pour le mener.

Je n'ai jamais vu en Chine notre buffle commun ; on sait que celui-ci est d'origine indienne, et que les Égyptiens ne l'ont reçu qu'au temps des Romains, et les Italiens plus tard encore.



p.178 Le Yak ou bœuf grognant, *Pœphagus grunniens*, est une espèce thibétaine mais répandue dans toutes les hautes et sèches régions de l'Asie Centrale. Grâce à son épaisse et longue fourrure, il supporte admirablement les froids qui règnent à quatre et six mille mètres d'altitude. A l'état sauvage, il se tient par petits troupeaux vers les sources du Fleuve-Bleu et du Fleuve-Jaune. Dans les parties de Mongolie où je l'ai observé et où il vit à l'état de liberté, sous la protection de quelques princes, il conserve d'ordinaire ses caractères primitifs et il est toujours noir. Mais, domestiqué de temps immémorial, il a beaucoup varié de couleur et diminué de taille ; il est gris, blanc, pie, mais jamais roux ou fauve. Ce sont les longs crins de la variété albine qui sont vendus aux Chinois pour orner le chapeau d'été, parce que ces poils prennent et conservent très bien la couleur rouge. Il existe une race de Yak sans cornes qui est très appréciée, et les indigènes m'ont soutenu qu'elle est tellement distincte de l'autre que les produits des deux formes seraient stériles. Le bœuf grognant doit ce nom à l'habitude qu'il a de pousser continuellement un petit grognement rauque, à la manière du porc.

C'est un animal providentiel pour le Thibet et pour tous les pays qui ressemblent au Thibet : il donne aux naturels sa toison si extraordinairement abondante, son lait, sa viande ; et, de plus, il est la seule bête de somme qui puisse voyager parmi ces affreuses et

interminables montagnes, son pied étant d'une sûreté et d'une solidité merveilleuses. D'ailleurs il se contente de tout pour sa nourriture, dort impunément sur la neige, et même il se baigne volontiers dans les eaux les plus glaciales des torrents, où pourtant il lui advient malheur parfois : ainsi, MM. Huc et Gabet, pendant leur voyage au Thibet, rencontrèrent toute une bande de yaks sauvages, qui, étant entrés dans une rivière qui gelait, étaient restés tous pris dans la glace et changés en autant de blocs solides, sur lesquels les corbeaux et les vautours, usaient leurs becs sans autre résultat. Le colonel Prjewalski, qui a chassé le yak au Koukounoor, raconte que c'est un animal gigantesque dans son état primitif ; qu'il est très brave, mais très stupide, et qu'il se laisse facilement tuer par nos bonnes armes européennes.

Je m'étais trompé, dans mon premier voyage vers ces hautes régions, quand j'avais supposé, d'après les dires des indigènes, qu'il existait là des *bisons* analogues à ceux du Caucase : le fait est qu'il n'y a, sur le versant septentrional du Thibet, d'autre bovidé sauvage que le *yak* et le *budorcas*.

Et quant au reste de l'empire chinois, on y trouve, au service de l'homme, le *Bœuf à bosse*, propre au sud surtout, et le *Bœuf commun*, assez chétif, plus spécial au nord. Celui-ci, quand il en a, a ses cornes petites et implantées sur le haut du front, ce qui me ferait croire qu'il descend d'un type différent de celui de notre bœuf occidental. Notons encore que le bœuf à bosse de la Chine est proche parent du zébu de l'Inde, mais qu'il n'est pas du tout de la même race que celui d'Afrique, quoique l'un et l'autre aient le garrot également proéminent. Si les naturalistes comptent douze ou quinze espèces de bovidés vivants, ils en ont décrit tout autant à l'état fossile : parmi celles-ci figurent sans doute les ancêtres des races que l'homme conserve à son service. Pour moi, j'ai retrouvé plus d'une fois, dans les dépôts quaternaires du nord de la Chine, des débris du *Bos primigenius*, dont l'*habitat* paraît ainsi s'être étendu sur toute l'Europe et toute l'Asie septentrionale, au moins.

Les habitants du Céleste Empire n'entretiennent que très peu de bœufs, attendu qu'il n'y a point de prairies pour les nourrir. Ils les attellent à la charrette, sans lier leur têtes sous le joug ; mais ils les emploient surtout aux travaux des champs. Les lois de l'État défendent de tuer ces animaux pour la boucherie par égard pour les grands services qu'ils rendent à l'agriculture. Quant au lait, les Chinois en ont horreur et ils ne traitent point leurs vaches, de façon que les Européens qui séjournent à Pékin et dans les ports ouverts au commerce étranger, ont dû faire venir de loin leurs vaches laitières.

A ce propos, qu'on me permette de rapporter ici une mésaventure arrivée jadis à un évêque, qui nous l'a racontée lui-même.

« C'était au temps des persécutions. Un jour on annonce l'approche du mandarin avec ses satellites. Notre évêque, malade d'un délabrement d'estomac dont il mourut plus tard, s'éloigne à la hâte de sa résidence, et, après avoir erré par monts et par vaux, il s'arrête dans une maison de chrétiens. Là, épuisé de souffrance et de fatigue, il s'écrie :

— Ah ! si je pouvais avoir un peu de lait ; cela diminuerait mes douleurs !

Les hommes qui accompagnent le pauvre ^{p.179} vicaire apostolique ont entendu ces paroles, et, avant la nuit, ils lui apportent un bol de lait, que le saint homme boit avec reconnaissance et bonheur. La fuite continue ; plusieurs jours après, l'évêque plus malade que jamais, charge son domestique de lui chercher encore du lait.

— Mais, je ne puis pas en avoir ici, répond celui-ci embarrassé.

— Comment ? reprend le prélat. Il y a ici autant de vaches et de bufflesses qu'ailleurs. Est-ce que tu n'as pas compassion de mes souffrances et de mon épuisement ?

— Oui, certes, grand-maître, dit le serviteur attristé ; mais il n'y a aucune famille chrétienne dans ce pays-ci.

Faune chinoise

— Eh bien ! tu n'as qu'à prendre plus de sapèques, et, coûte que coûte, achète-moi du lait chez les païens.

— Mais, Monseigneur, riposte encore le domestique, personne ne traite les vaches en Chine.

— Comment donc as-tu fait pour avoir du lait l'autre jour ?

A cette question, le bon Chinois rougit un peu, et, déconcerté, finit par avouer que, cette fois-là, des chrétiennes charitables avaient donné du lait pour leur évêque malade... !

@

CONCLUSION

@

Il est temps de mettre fin à cette longue et pourtant trop brève histoire des mammifères chinois. De même que nous avons omis plus haut de parler des carnassiers aquatiques, de même passerons-nous sous silence ici les *Siréniens* et les *Cétacés*, qui sont moins connus encore. Disons seulement, à propos des premiers, qu'on n'a jamais signalé sur les côtes chinoises, ni le *Dugong*, ni le *Lamantin*, ni la *Rhytine* ou vache marine, qui paraît être une espèce détruite à jamais ; ni quoi que ce soit qui ressemble à un herbivore marin. Pourtant, somme toute, nous avons mentionné dans notre revue plus de deux cents espèces de mammifères connus, qui vivent sur le continent chinois et dans les îles ; sur ce nombre, nous n'en trouvons qu'une douzaine que les zoologistes consentent à identifier spécifiquement avec leurs similaires de notre Occident. D'autre part, la faune japonaise ne paraît non plus comprendre qu'une dizaine de quadrupèdes qui lui soient communs avec la faune chinoise. C'est à un fait remarquable, qui concorde avec l'antique isolement de ce groupe insulaire d'avec le continent, et qui prouve, une fois de plus, que la zoologie aide à comprendre la géologie, comme celle-ci fournit des lumières précieuses pour expliquer la distribution géographique des espèces animales.

*

J'ai dit ailleurs que beaucoup d'objets nouveaux ou intéressants d'histoire naturelle ont été procurés à nos collections nationales du Jardin des plantes par les missionnaires catholiques. A l'appui de cette assertion, et seulement pour ce qui me regarde, je me permets de terminer ce petit travail en énumérant ici les *espèces nouvelles*, de la classe des mammifères, que j'ai eu la bonne fortune de découvrir dans mes voyages d'exploration, et qui ont été, pour la plupart, nommées et décrites par les professeurs du grand établissement scientifique du Muséum.

Faune chinoise

Quadrumanes

Rhinopithecus Roxellana, A. Milne-Edwards.

Chéiroptères

Rhinolophus larvatus, A. M. E.

Vespertilio Davidis, Peters.

Vesp. Moupinensis, A. M. E.

Murina Aurata, A. M. E.

Murina leucogaster, A. M. E.

Insectivores

Nectogale elegans, A. M. E.

Uropsilus soricipes, A. M. E.

Scaptonyx fuscicaudatus, A. M. E.

Crocidura attenuata, A. M. E.

Sorex cylindricauda, A. M. E.

Sorex quadricauda, A. M. E.

Anurosorex squamipes, A. M. E.

Talpa longirostris, A. M. E.

Scaptochirus moschatus, A. M. E.

Scaptochirus Davidianus, A. M. E. (de Syrie).

Carnivores

Felis scripta, A. M. E.

Putorius astutus, A. M. E.

Putorius moupinensis, A. M. E.

Putorius Davidianus, A. M. E.

Meles leucolæmus, A. M. E.

Meles obscurus, A. M. E.

Ailuropus melanoleucus, A. M. E.

Rongeurs

Siphneus psilurus, A. M. E.

Siphneus Armandi, A. M. E.

Rhizomys vestitus, A. M. E.

Arvicola melanogaster, A. M. E.

Arvicola mandarinus, A. M. E.

Cricetulus griseus, A. M. E.

Cricetulus obscurus, A. M. E.

Cricetulus longicaudatus, A. M. E.

Mus humiliatus, A. M. E.

Mus plumbeus, A. M. E.

Mus confucianus, A. M. E.

Mus Chevrieri, A. M. E.

Mus Ouang-Thomæ, A. M. E.

Mus Edwardsii, Th.

Mus flavipectus, A. M. E.

Mus pygmaeus, A. M. E.

Dipus annulatus, A. M. E.

Gerbillus psammophilus, A. M. E.

Gerbillus unguiculatus, A. M. E.

Spermophilus mongolicus, A. M. E.

Arctomys robustus, A. M. E.

Sciurus flavipectus, A. D.

Faune chinoise

Sciurus Swinhoi, A. M. E.
Sciurus (Tamias) Davidianus, A. M. E.
Typhlomys cinereus, A. M. E.
Pteromys alborufus, A. M. E.
Pteromys melanopterus, A. M. E.
Lagomys thibetanus, A. M. E.

Suidés

Sus moupinensis, A. M. E.

Ruminants

Elaphurus Davidianus, A.
Cervulus lacrymans, A. M. E.
Elaphodus cephalophus, A. M. E.
Budorcas thibetanus, A. M. E.
Nemorhedus Edwardsii, A. D.
Capricornis caudatus, A. M. E.
Capricornis griseus, A. M. E.
Capricornis cinereus, A. M. E.

Omnis spiritus laudet Dominum !

@